UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ARME NUCLÉAIRE : UN OUTIL AU SERVICE DU RENFORCEMENT DE LA COOPÉRATION SINO-AMÉRICAINE

MÉMOIRE PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
JEAN-SAMUEL AHOUA EHOUAN

OCTOBRE 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Le chemin pour atteindre le résultat de ce travail m'a fait découvrir des difficultés de toute nature.

Heureusement, j'ai pu bénéficier de l'aide de mon Directeur de recherche, Monsieur Tin-Sheng Lin, qui a pris le temps de m'aider dans l'orientation de ce travail.

Je remercie aussi l'ensemble des Professeurs et du personnel de l'Université du Québec à Montréal qui ont su me soutenir chaque fois que j'en avais besoin.

Naturellement, je salue le soutien de ma Famille, mes Ami(e)s, mes Collègues mais surtout le soutien de notre Créateur.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	. v
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES	vi
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	.1
CHAPITRE I	
CADRE THÉORIQUE: CONCEPTS DANS LA COOPÉRATION SIN	O-
AMÉRICAINE	14
1.1 La théorie des jeux et le dilemme du prisonnier comme cadre théorique	14
1.2 Les concepts clés du cadre théorique	
1.2.1Décision	
1.2.2Coopération	
1.2.3Intérêt	
CHAPITRE II	
DE LA CONFRONTATION HÉGÉMONIQUE ENTRE LA CHINE ET LES ÉTAT	S-
UNIS	
2.1 De l'origine du conflit sino-américain	33
2.2 De la confrontation hégémonique	
2.2.1 De la confrontation hégémonique dans le domaine de l'économie	
2.2.2 De la confrontation hégémonique dans le domaine de la défense	
2.2.3 De la confrontation hégémonique dans le domaine de la politiq	
étrangère	
2.3 D'une transition hégémonique	
2.3 D the transition negemonique	.,
CHAPITRE III	
DE LA COOPÉRATION SINO-AMÉRICAINE DANS LE DOMAINE DE L'ARM	ЛF
NUCLÉAIRE	
3.1 De l'origine de la coopération sino-américaine	
3.2 De la coopération dans le domaine de l'arme nucléaire sous OBAMA	
3.2.1 De la coopération sino-américaine dans la lutte contre le terrorisi	
nucléaire	
3.2.2 De la coopération sino-américaine dans la lutte contre le désarmeme	on:
nucléaire	
HUCICALIC	0/
CONCLUSION	75
BIBLIOGRAPHIE	
DIDLICONAL IIIL	, ,

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1.1 Représentation du dilemme du prisonnier	14

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

AU African Union

AIEA Agence internationale de l'énergie atomique

APL Armée populaire de la libération

BAII Banque asiatique d'investissement dans les infrastructures

BM Banque mondiale

CAEA China Atomic Energy Auhtority
CGN China General Nuclear Power Group
CNCC China National Nuclear Corporation

CPPMN Convention sur la protection physique des matières nucléaires

DMA Destruction mutuelle assurée Exim-Bank China Export-Import Bank of China

Exim-Bank US Export-Import Bank of the United States

FMI Fond monétaire international

GICNT Global Initiative to Combat Nuclear Terrorism

UNICRI Institut interrégional de recherche des Nations unies sur la

criminalité et la justice

ICAN International Campaign to Abolish Nuclear Weapons
IFNEC International Framework For Nuclear Energy Cooperation

NEA National Energy Administration of China

NFU No First Use Policy

NSS Nuclear Security Summit

ONU Organisation des Nations Unies

OTAN Organisation du traité de l'Atlantique Nord

INTERPOL ou OIPC Organisation internationale de la police internationale

PPA Parité de pouvoir d'achat PIB Produit intérieur brut

RPC République populaire de Chine

TIAN Traité sur l'interdiction des armes nucléaires

TNP Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires URSS Union des républiques socialistes soviétiques

UE Union Européenne

UNIDIR United Nations Institute for Disarmament Research

AFRICOM United States Africa Command

USAID United States Agency for International Development

WTO World Trade Organization

RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour objet l'analyse de la coopération sino-américaine dans le domaine du nucléaire à usage militaire en utilisant le mandat du Président américain Barack OBAMA (20 Janvier 2009 – 20 janvier 2017) en tant que cadre temporel principal.

L'hypothèse que nous défendons est que le nucléaire à usage militaire renforce la coopération sino-américaine. D'ailleurs, dès l'acquisition de la première arme nucléaire chinoise le 16 octobre 1964, les relations sino-américaines se sont normalisées. En fait, l'arme nucléaire chinoise a incité les premiers pas américains vers une coopération en plus d'avoir solidifié la coopération sino-américaine de manière générale.

Notre cadre spatial intègre, naturellement, la Chine et les États-Unis, en tant qu'espaces de décisions dans notre contexte en plus du monde dans sa globalité, en tant que zone d'exercice de la coopération sino-américaine.

Pour illustrer notre hypothèse, nous avions choisi d'aborder le sujet à travers le prisme de la théorie des jeux, en particulier, avec le dilemme du prisonnier expose une situation dans laquelle des acteurs en conflit, dans notre la Chine et les États-Unis, choisissent la coopération plutôt que l'affrontement pour des intérêts communs de premier ordre tels que la survie.

MOTS-CLÉS: Coopération sino-américaine, Relation sino-américaine, Arme Nucléaire, Terrorisme nucléaire, Désarmement nucléaire, Sécurité nucléaire.

INTRODUCTION

Motivation de la recherche

Notre recherche est née du constat que la Chine, puissance nucléaire, et les États-Unis, également puissance nucléaire en plus de faire office de l'hégémon mondial, sont à la fois en concurrence et en conflit, toutefois, les deux puissances coopèrent dans plusieurs domaines tels que le nucléaire militaire qui est l'objet principal de notre recherche.

Notre intérêt était de trouver une explication concernant la décision des deux puissances à coopérer, de surcroît dans le domaine du nucléaire à usage militaire, alors qu'elles s'opposent en plus d'être en concurrence dans bien des domaines comme en témoigne une grande partie de la littérature sino-américaine.

Question de recherche

L'arme nucléaire contribue-t-elle au renforcement ou à l'affaiblissement de la coopération sino-américaine ?

Au cours de notre recherche, nous avons remarqué que la littérature sur la coopération sino-américaine est pauvre en plus de ne pas être mise en avant. Ce constat nous a mené à prêter une attention particulière en ce qui concerne la coopération entre la Chine et les États-Unis notamment dans le domaine du nucléaire militaire.

Hypothèse de recherche

L'hypothèse que nous défendons dans cette recherche est que l'arme nucléaire contribue au renforcement de la coopération sino-américaine.

Cadre théorique - La théorie des jeux : le dilemme du prisonnier

Le cadre théorique que nous avons trouvé efficace pour défendre notre hypothèse provient du domaine des mathématiques. Il s'agit de la théorie des jeux, particulièrement, de son dilemme du prisonnier.

La théorie des jeux, qui a vu le jour dans les années 1920 par les mathématiciens Ernst ZERMELO, Émile BOREL et John Von NEUMANN, ne doit pas être abordée comme une « théorie unique »¹ car elle est un ensemble de plusieurs théories qui, dans ce contexte, sont appelées des « jeux ». La théorie des jeux doit son nom à sa fonction d'origine qui était de servir d'outil d'analyse aux jeux de sociétés tels que les échecs ou le poker².

Notre choix pour la théorie des jeux s'explique par notre objectif principal qui est de comprendre les interactions stratégiques entre la Chine, décrite comme une puissance nucléaire aspirant à l'hégémonie, et, les États-Unis, puissance nucléaire avec le statut d'hégémon, décrite comme une puissance en déclin.

Il nous paraissait capital de cerner les interactions tant stratégiques entre la Chine et les États-Unis, particulièrement dans la coopération sino-américaine en matière de nucléaire à usage militaire malgré leurs points de divergence et une concurrence dans plusieurs domaines nécessaires à l'hégémonie tels que l'économie, la défense ou encore la politique étrangère. Pourquoi deux rivaux voire, pour certains, deux ennemis, choisiraient la coopération plutôt que l'affrontement? Ce type de question nous a encouragé à opter pour la théorie des jeux, spécifiquement, pour son dilemme du prisonnier comme outil d'analyse.

¹ David, M. D. (1973). La Théorie des Jeux. Paris : Armand Colin

² Eber, N. (2004). Théorie des jeux. Paris : Dunod

La théorie des jeux est un « outil mathématique permettant d'analyser les interactions stratégiques entre les individus, en particulier lorsque ces derniers ont des intérêts divergents. »³

Dans le contexte de notre recherche de même que dans celui de notre cadre théorique, il est important de comprendre que la théorie des jeux n'utilise pas l'appellation « joueur » uniquement pour décrire des individus mais aussi pour désigner des entreprises voire des États comme il en est le cas dans notre recherche⁴. L'accent mis sur les « joueurs » comme étant un qualificatif souvent attribué aux individus, au sens d'êtres humains, s'explique du fait que « la théorie des jeux a ses racines dans le comportement humain. »⁵

Nous sommes conscients que la théorie des jeux est complexe car, en plus d'être un ensemble de théories, elle est subdivisée en deux principaux types de jeux : les jeux à somme nulle et les jeux à somme non nulle.

D'un côté, les jeux à somme nulle présentent des situations qui différent des problèmes de notre quotidien et dans lesquels « les joueurs n'ont aucun intérêt commun »⁶. Notre choix ne s'est pas porté vers les jeux à somme nulle car ces derniers présentent des scénarios dans lesquels les joueurs sont dans une situation que l'économiste Thomas C. SCHELLING qualifie de « pur conflit »⁷, pour faire ressortir l'absence totale de coopération et d'interdépendance.

De l'autre côté, les jeux à somme non nulle correspondent à notre contexte car ils présentent des situations de la vie réelle telles que des coopérations dans des rapports conflictuels comme l'illustre la relation sino-américaine. Notre préférence pour ce

³ Eber, N. (2004). Théorie des jeux. Paris: Dunod

⁴ David, M. D. (1973). La Théorie des Jeux. Paris: Armand Colin

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

⁷ Schelling, T. C. (1986). *Stratégie du conflit*. Paris : Presses universitaires de France.

type de jeu se justifie du fait qu'il met en lumière des situations d'interdépendances qui « impose une certaine forme de coopération ou de tolérance, implicite ou explicite, même si cette coopération se limite en fin de compte à parer au risque de destruction mutuelle. » Dans les jeux à somme non nulle, les joueurs sont dans des situations de « pures négociations » tout comme les chinois et les américains qui présentent une « ambivalence des relations [...], le mélange de dépendance réciproque et de conflit, et la complexité du comportement [...] adversaires/partenaires » 10. Ainsi, les situations de pures négociations s'opposent aux situations de purs conflits.

Il nous paraît important de revenir sur notre choix pour la théorie des jeux en tant qu'ensemble de théories permettant de traiter « des problèmes de décision en situation de conflit »¹¹ à travers la catégorie des jeux à somme non nulle, en particulier, avec le dilemme du prisonnier qui est la théorie/jeu choisi(e) pour justifier notre hypothèse de recherche dans ce travail.

Effectivement, le dilemme du prisonnier, appartenant à la théorie des jeux, a été développé dans les années 1950, par Merill Meeks FLOOD et Melvin DRESHER tous deux mathématiciens américains ayant servi la Rand Corporation¹², dans le but d'analyser de même que de soumettre des décisions économiques, politiques ainsi que militaires pour l'armée américaine de même que la Maison Blanche.

Le dilemme du prisonnier doit la popularité de son nom au mathématicien canadien Albert W. TUCKER qui a utilisé ce qualificatif pour décrire une anecdote, lors d'un

⁸ Schelling, T. C. (1986). Stratégie du conflit. Paris : Presses universitaires de France

⁹ Ibid.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Allison G.T., Zelikow, P. (1999), Essence of Decision: Explaining the Cuban Missile Crisis, New York: Longman (2nd Ed.); Tazdaït, T., Pereau, J-C et Caparrós, A. (2005). Coopération et jeux non coopératifs: dilemme du prisonnier, rationalité, équilibre. Paris: CNRS éditions

¹² La Rand Corporation a été fondé en 1948 par l'ancien constructeur aéronautique américain Douglas Aircraft Company afin de faire des recherches, des analyses et conseiller l'armée américaine pour qu'elle puisse prendre les meilleures décisions stratégiques possibles.

séminaire au département de psychologie de l'Université de Stanford en mai 1950, qui est la suivante :

Deux hommes, accusés d'avoir conjointement enfreint la loi, sont détenus séparément par la police. Chacun est informé que :

- 1. Si l'un des deux avoue et que l'autre non, le premier aura une récompense (+1) alors que le second sera lourdement condamné (-2)
- 2. Si les deux avouent, ils subiront tous les deux une peine légère (-1)

En même temps, chacun a de bonnes raisons de croire que :

3. Si chacun des deux n'avoue, chacun repartira libre $(0)^{13}$

Notre choix particulier pour le dilemme du prisonnier, en tant que situation de pures négociations, se justifie par sa capacité à illustrer que, comme tente de le montrer l'anecdote de TUCKER, le « mélange de conflit et de dépendance mutuelle est la caractéristique essentielle des situations de négociations. »¹⁴

De plus, la compréhension de notre choix pour le dilemme du prisonnier demande à sortir de la vision binaire que nous avons parfois du quotidien selon laquelle la fin d'un jeu, ou d'une situation, entre deux joueurs, se termine par un gain pour l'un et une perte pour l'autre. Justement, dans l'anecdote de Tucker, illustrant le dilemme du prisonnier, la situation dans laquelle les deux prisonniers en conflit se trouvent favorise une coopération qui débouche sur un gain des deux joueurs plutôt qu'un affrontement qui, dans ce contexte, aurait conduit à la perte simultanée des deux protagonistes.

À l'aide du dilemme du prisonnier, notre recherche tente donc d'expliquer la coopération entre la Chine et les États-Unis, puissances nucléaires, qui, bien qu'étant en situation de conflit et/ou de concurrence, ont opté pour une coopération même dans le domaine de l'arme nucléaire car un affrontement nucléaire aurait des

¹³ Eber, N. (2004). Théorie des jeux. Paris : Dunod

¹⁴ Schelling, T. C. (1986). Stratégie du conflit. Paris : Presses universitaires de France

conséquences néfastes pour les deux États autant pour l'agresseur que pour la victime.

Le dilemme du prisonnier montre que la meilleure situation n'est pas toujours le gain 15 comme nous l'entendons au sens traditionnel. Ainsi, la coopération nucléaire entre la Chine et les États-Unis se doit s'être appréciée comme une victoire des deux puissances car elles n'ont toutes deux pas perdu, indirectement, elles ont toutes deux été victorieuses car le but de la coopération nucléaire est d'éviter la guerre nucléaire. L'adhésion à cette pensée mène à accepter que la victoire ne signifie pas forcément « battre son adversaire mais [...] gagner par rapport à un système de référence particulier, ce succès pouvant, [...], être obtenu par la négociation, la tolérance, et en évitant dans toute la mesure du possible les dommages réciproques. » 16

Ainsi, le dilemme du prisonnier nous invite à comprendre que le fait de ne pas perdre est aussi une victoire et que le gain peut être obtenu par la meilleure situation possible qui n'est pas nécessairement un gain total, c'est-à-dire, un gain à 100%, similaire à celui d'une victoire dans une partie de jeu d'échec.

Notre recherche part du postulat selon lequel la Chine et les États-Unis, en tant que puissances nucléaires, sont des concurrents voire des ennemis par rapport à plusieurs aspects mais les deux puissances ont préféré choisir la coopération plutôt que l'affrontement nucléaire. Le scénario d'un affrontement entre les chinois et les américains impacterait négativement les deux joueurs sur le plan économique, politique de même qu'écologique, de plus, l'agresseur perdrait en leadership et en capital-moral au vue de la communauté internationale capable de sympathiser avec la victime. Le gain total dans cette relation sino-américaine est donc impossible dans le sens qu'une victoire, particulièrement via l'arme nucléaire, entrainerait forcément la

¹⁵ Le gain est défini dans le dictionnaire Larousse comme étant l'« Action de gagner, de l'emporter dans une action ». Voir le lien suivant : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/gain/35820.

¹⁶ Schelling, T. C. (1986). Stratégie du conflit. Paris: Presses universitaires de France

perte de quelque chose ne serait-ce que le capital-sympathie de l'État gagnant, mais agresseur.

L'utilisation du dilemme du prisonnier comme cadre théorique dans notre recherche permet de faire ressortir l'idée selon laquelle une confrontation entre la Chine et les États-Unis, de surcroît, par l'usage de l'arme nucléaire, conduirait à une destruction mutuelle assurée (DMA)¹⁷. La DMA s'illustre comme étant le paroxysme de la dissuasion conduisant à un effet de la théorie des jeux que l'on retrouve dans le dilemme du prisonnier. Il s'agit de l'équilibre de Nash que l'on peut définir comme « un ensemble de stratégies tel qu'aucun joueur ne peut obtenir un gain supplémentaire en changeant unilatéralement de stratégie. »¹⁸ Le fait de se retrouver dans un équilibre de Nash signifie que la meilleure des situations résulte à n'avoir aucun gagnant ni perdant au sens traditionnel des choses. Ce cas de figure se traduit par une victoire ou une défaite commune pour les deux joueurs, dans notre cas la Chine et les États-Unis. En d'autres termes, l'équilibre de Nash permet un gain simultané et annule la notion de gain total.

Dans la théorie des jeux, particulièrement, dans le dilemme du prisonnier, le scénario exposant deux joueurs en conflit ne pouvant atteindre le gain total, mais plutôt un gain maximum, est un optimum de Pareto que l'on définit comme un résultat dans lequel « il n'existe pas d'autre accord possible qui permette aux deux joueurs de faire mieux simultanément. »¹⁹ En ce sens, nous identifions la coopération sino-américaine dans le nucléaire militaire comme un optimum de Pareto dans le potentiel conflit nucléaire entre la Chine et les États-Unis car la victoire comme la défaite de l'un contribuerait à la victoire comme la défaite de l'autre. La coopération sino-américaine

¹⁷ La destruction mutuelle assurée connu également sous le nom d'équilibre de la terreur est une doctrine en stratégie militaire désignant la dissuasion nucléaire particulièrement celle qui a eu lieu lors de la guerre froide (1947-1991) entre les États-Unis et l'Union soviétique.

¹⁸ Eber, N. (2004). Théorie des jeux. Paris: Dunod

¹⁹ David, M. D. (1973). La Théorie des Jeux. Paris: Armand Colin

dans le nucléaire militaire est donc une sorte d'autorégulateur permettant de rester, dans le pire des cas, dans une situation de pures négociations.

Les raisons pour notre choix spécifique au dilemme du prisonnier seront renforcées dans notre chapitre I²⁰.

Le cadre temporel et spatial

Notre cadre temporel priorise la coopération nucléaire sino-américaine pendant le mandat du Président américain Barack OBAMA qui s'est étendu du 20 janvier 2009 au 20 janvier 2017.

Dans le but d'éclaircir quelques situations, nous avons parfois utilisé des évènements avant l'ère OBAMA tels que la Guerre de Corée²¹, le mandat du Président américain Richard NIXON (19 janvier 1969 – 9 août 1974)²² mais nous avons aussi pris en compte certaines réflexions de la période post-OBAMA lorsque cela était nécessaire.

Notre cadre spatial intègre la Chine et les États-Unis en tant qu'acteurs principaux et preneurs de décisions, sans oublier le monde dans sa globalité en tant qu'espace dans lequel l'exercice de la coopération sino-américaine dans le nucléaire militaire prend effet.

Objectif de la recherche

L'objectif principal de la recherche est de trouver une explication cohérente pour justifier que l'arme nucléaire a pour effet de renforcer la coopération entre la Chine et

²⁰ Le chapitre I intitulé « Cadre théorique : concepts dans la coopération nucléaire sino-américaine » se focalise moins sur la description du dilemme du prisonnier et met beaucoup plus l'accent sur notre choix pour celui-ci comme cadre théorique dans notre recherche.

²¹ Au cours de notre recherche, nous avons situé la Guerre de Corée (25 juin 1950 – 27 juillet 1953) comme le point de départ des tensions sino-américaines.

Notre recherche a accordé une attention particulière au mandat du Président américain Richard NIXON (19 janvier 1969 – 9 août 1964) en tant que période initiale de la coopération sino-américaine contemporaine.

les États-Unis à travers l'utilisation du dilemme du prisonnier en tant qu'outil d'analyse.

De plus, à travers notre recherche, il est question de briser les traditionnelles présentations de la relation sino-américaine qui omettent bien trop souvent de mentionner que les éléments qui renforcent une coopération sino-américaine tels que l'arme nucléaire, touchant la survie, ont plus d'impacts que la multitude des choses qui les séparent.

Méthodologie

La méthodologie de notre recherche n'adopte pas l'approche traditionnelle des travaux en relations internationales qui s'appuie sur des auteurs et leurs écrits regroupés dans de grandes catégories que l'on nomme communément approches ou cadres théoriques. De manière générale, lesdits auteurs sont regroupés par des affinités que l'on observe au niveau du cadre analytique, des valeurs qu'ils partagent de même que de leurs conceptions du système international et de ses composantes. Ainsi, il est courant d'associer un auteur à un courant en faisant de ce dernier le porteétendard comme par exemple Hans MORGENTHAU pour le réalisme classique, Kenneth WALTZ pour le réalisme structurel ou néo-réalisme, Robert KEOHANE pour l'institutionnalisme néolibéral ou encore Alexander WENDT pour le constructivisme.

La particularité de notre méthodologie est l'adoption d'une théorie, particulièrement la théorie des jeux et son dilemme du prisonnier, provenant des mathématiques pour soutenir l'hypothèse d'un sujet de recherche en relations internationales. De plus, nous n'avons pas hésité à utiliser d'autres théories complémentaires à notre cadre théorique qui est ouvert sur les autres théories en relations internationales de même que celles des mathématiques appliquées. Justement, notre corpus issu d'un processus

incrémental a fait l'objet d'une interprétation de la plupart des écoles de pensée en relations internationales de même que d'autres disciplines.

Nous ne prétendrons pas avoir fait le choix parfait, encore faudrait-il que la perfection existe, car la théorie des jeux et son dilemme du prisonnier ont tendance à occulter la production de même que la signification des rapports sociaux qui sont réduites à la structure logique de ladite théorie. Les effets de la théorie des jeux et son dilemme du prisonnier sont perçus par certains comme un simple outil servant à formaliser certaines situations et mieux comprendre certaines conséquences observables. Toutefois, notre méthodologie s'inscrit dans la ligne de Raymond BOUDON qui a démontré, même partiellement, que la mise en œuvre de la théorie des jeux contribue à la démarche de connaissance du chercheur lorsqu'il tente de « découvrir ou retrouver des structures générales sous-jacentes aux phénomènes singuliers qu'il étudie. »²³

Dans notre recherche, nous considérons à la fois la théorie des jeux et son dilemme du prisonnier comme une approche théorique mais aussi comme une méthode de recherche, bien qu'elle tende à formuler mathématiquement les hypothèses et les raisonnements.

En plus de la méthode mathématique pour traiter un sujet de relations internationales, nous avons utilisé beaucoup de parallélisme entre des situations passées et des situations qui s'inscrivent dans le cadre temporel de notre recherche, ce qui a justifié notre choix d'utiliser l'histoire comme outil de renforcement à notre argumentation. De ce fait, nous avons pu établir un parallélisme historique entre la Chine et les États-Unis dans notre contexte, en tant que puissances nucléaires en conflit qui ont choisi de ne pas s'affronter ni par une guerre conventionnelle ni par une guerre nucléaire, avec les États-Unis et l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) durant

²³ Boudon, R. (1979). La logique du social, introduction à l'analyse sociologique. Paris : Hachette Littératures

la guerre froide (1947-1991) qui ont été dans la même situation en plus de réagir de la même manière.

L'histoire a été utilisée dans notre recherche car le passé est un réservoir d'exemples et de matériaux. Nous partageons le constat des historiens Saul FRIEDLÄNDER, Harish KAPUR et Micklos MOLNAR qui rappellent à propos de la démarche Hans MORGENTHAU, et plus largement sur l'étude des relations internationales, qu'

Il ne peut en être autrement puisque tout choix qu'on fait dans l'épaisseur du passé (qu'il soit immédiat ou lointain) procède, consciemment ou non, d'un découpage qui implique déjà un début d'explication.²⁴

En fait, l'usage de l'histoire, comme objet de connaissance en relations internationales, recouvre globalement les faits exactement comme ils se sont déroulés et nous permet de faire des comparaisons avec des faits dans le contexte de notre recherche en mettant l'accent sur les éléments qui ont pu expliquer une reproduction de choses passées dans le présent, pour ne pas dire dans notre contexte.

La réalité du passé comme celle du présent ne peut prétendre être, même par les historiens, restituée dans sa complexité et sa totalité, en d'autres mots, dans son authenticité. Toutefois, qu'il s'agisse de l'histoire, de la théorie des jeux et de son dilemme du prisonnier ou des nombreuses théories en relations internationales, nul ne peut prétendre détenir la perfection des interprétations et donc de la vérité.

Justement, c'est dans un esprit d'humilité que nous demandons aux lecteurs de considérer notre méthodologie et notre cadre théorique, par l'adoption du dilemme du prisonnier comme outil d'analyse venant avec des raisonnements mathématiques, comme des « propositions hautement généralisatrices renfermant des variables dotées

²⁴ Freymond, J., Friendländer, S., Kapur, H., Reszler, A. et l'Institut universitaire de hautes études internationales (Genève, Suisse). (1981). L'Historien et les relations internationales. Genève: Institut universitaire de hautes études internationales

entre elles de puissantes interdépendances déductives »²⁵ méritant une certaine légitimité.

Structure

Dans notre premier chapitre, nous avons pris le temps d'expliquer notre choix pour le dilemme du prisonnier contrairement à notre partie en introduction²⁶ qui se veut beaucoup plus descriptive sur la théorie des jeux, comme ensemble de théories, dans laquelle se trouve le dilemme du prisonnier.

De plus, nous avons tenté au mieux d'expliquer les différents concepts dans le contexte de notre cadre théorique, et donc de notre recherche, tels que la « décision », la « coopération » et l'« intérêt », particulièrement l'« intérêt national ». Il était important pour nous de bien définir les concepts susmentionnés dans le but de mieux éclairer nos lecteurs en ce qui concerne les définitions mais surtout les compréhensions des termes utilisés dans notre recherche qui, parfois, diffèrent de notre compréhension classique des choses.

Dans notre deuxième chapitre, bien que notre objectif soit de montrer qu'il existe une coopération entre la Chine et les États-Unis, de surcroît dans le nucléaire militaire, nous avons fait ressortir les points divergents entre les deux puissances particulièrement au niveau économique, militaire et dans le domaine de la politique étrangère qui sont tous nécessaires pour maintenir ou atteindre le statut d'hégémon. En ce sens, il nous était impossible d'éviter d'argumenter sur le cas d'une potentielle transition hégémonique entre les deux puissances.

Nous estimons qu'une partie abordons le rapport conflictuel entre les chinois et les américains est nécessaire pour montrer à la fois la nature et l'ampleur de la

²⁵ Ibid.

²⁶ Nous faisant référence à notre partie intitulé *Cadre théorique - La théorie des jeux : le dilemme du prisonnier* se trouvant dans notre introduction à la page 2.

coopération entre les deux puissances nucléaires. Justement, notre travail s'aligne sur la conception de Robert AXELROD et Robert KEOHANE qui nous rappellent que « cooperation is not equivalent to harmony »²⁷.

Enfin, dans un troisième et dernier chapitre, il est question de montrer qu'il existe réellement une coopération entre la Chine et les États-Unis particulièrement dans le domaine du nucléaire militaire.

En effet, dans ce chapitre, nous avons tenté au mieux de démontrer pourquoi et comment les chinois et les américains coopèrent dans le domaine du nucléaire à usage militaire.

²⁷ Axelrod, R. & Keohane, R. O. (1985). Achieving Cooperation under Anarchy: Strategies and Institutions. *World Politics*, 38(1), 226-254

CHAPITRE I

CADRE THÉORIQUE : CONCEPTS DANS LA COOPÉRATION NUCLÉAIRE SINO-AMÉRICAINE

Dans ce premier chapitre, nous justifions notre choix pour le dilemme du prisonnier comme outil d'analyse de la coopération sino-américaine dans le domaine du nucléaire à usage militaire.

De plus, nous expliquons les divers concepts clés de notre cadre théorique que sont la « décision »²⁸, la « coopération » et 1'« intérêt »²⁹, au sens d'« intérêt national », afin d'offrir une meilleure compréhension de notre pensée au cours de la lecture de notre recherche.

1.1 La théorie des jeux et le dilemme du prisonnier comme cadre théorique

Tableau 1.1 Représentation du dilemme du prisonnier

Joueur 2 Joueur 1	C (coopérer)	D (défection)
C (coopèrer)	(2;2)	(0; 3*)
D (défection)	(*3;0)	(*1 ; 1)*

Le dilemme du prisonnier, comme nous l'avons indiqué précédemment en introduction³⁰, expose une situation dans laquelle deux acteurs en situation conflictuelle réalisent que la coopération est la meilleure option pour préserver leurs intérêts respectifs. Cette situation est illustrée par le Tableau 1.1 qui peint une situation dans laquelle le meilleur résultat simultané est celui que donne la

²⁸

²⁹ Benditt, Th. M. (1975). The Concept of Interest in Political Theory, *Political Theory*, 3(3), 245-258. Munro, D. J. (1980). The Concept of "Interest" in Chinese Thought, *Journal of the History of Ideas*, 41 (2), 179-197

³⁰ Nous faisant référence à notre partie intitulé Cadre théorique : La théorie des jeux : le dilemme du prisonnier se trouvant dans notre introduction à la page 2.

coopération mutuelle entre le Joueur 1 et le Joueur 2. Par contre, les joueurs peuvent gagner plus en choisissant de poursuivre l'intérêt individuel, mais avec un plus grand risque. Cette situation montre que le gain total est toujours recherché mais que les risques pour l'atteindre peuvent parfois justifier le choix d'un joueur vers un moindre gain qui, toutefois, est acceptable.

Notre travail vise à s'appuyer sur le dilemme du prisonnier comme étant une situation observable dans le cadre de notre recherche à visée explicative concernant les relations entre la Chine et les États-Unis sur le cas restreint de la coopération nucléaire à usage militaire entre les deux puissances.

En effet, l'anecdote d'Albert W. TUCKER au sujet du dilemme du prisonnier est similaire au comportement de la Chine et des États-Unis qui agissent comme les deux prisonniers dans ladite anecdote qui ont opté pour la coopération plutôt que la trahison, dans notre cas l'affrontement. De la même manière que les deux prisonniers de l'anecdote ont le choix de poursuivre leurs intérêts individuels voire égoïstes, les chinois et les américains ont aussi le choix d'agir comme des électrons libres avec une autonomie de décisions. Toutefois, les deux puissances conservent une parcelle d'autonomie en essayant au mieux de poursuivre leurs intérêts personnels sans pour autant ignorer les effets que pourraient mener une attaque nucléaire de la part de chacun. Ainsi, notre recours au dilemme du prisonnier consiste à interpréter des décisions d'acteurs en conflit optant pour une coopération. L'intérêt réel est de comprendre les éléments qui modèlent le dilemme du prisonnier sino-américain par rapport à l'arme nucléaire.

Nous sommes conscients que l'utilisation du dilemme du prisonnier comme outil d'analyse en science politique peut être critiqué bien que certains modèles de la théorie des jeux soient mentionnés dans les textes de Thucydide, Rousseau, Tocqueville ou encore de Marx :

Certains sociologues reprochent à la théorie de jeux son individualisme. Mais c'est confondre individualisme et atomisme. Remarquons aussi que l'axiomatique égoïste généralement utilisée dans la théorie des jeux peut être remplacée par d'autres axiomatiques. Ainsi, il est facile de construire une structure entre deux acteurs altruistes. Enfin, il faut voir que la théorie des jeux formalise des structures repérées par les historiens et sociologues depuis fort longtemps (Thucydide, Rousseau, Marx, par exemple). ³¹

Comme de nombreuses théories en relations internationales, la théorie des jeux et son dilemme du prisonnier ne peuvent prétendre avoir acquis le statut d'outil méthodologique entièrement adapté à l'analyse d'innombrables et complexes problèmes factuels. Les différentes théories en relations internationales n'ont, elles aussi, pas le monopole de la perfection méthodologique permettant d'interpréter des situations différentes et complexes. Cette imperfection explique les nombreux points de divergence entre les théoriciens en relations internationales qui résultent de la constellation des théories en relations internationales. De ce fait, même si rien n'interdit *a priori* de soumettre à des modèles mathématiques la dynamique ou les dimensions évolutives de la relation sino-américaine, nous anticipons que le résultat immédiat de cet exercice peut laisser sur sa faim³².

Normalement, la situation d'interdépendance décisionnelle, dans un contexte mêlant opposition et coopération, devrait suffire à justifier l'emploi du dilemme du prisonnier. Notre travail contribuera-t-il à renforcer l'emploi des modèles mathématiques dans l'interprétation de situations dites propres aux domaines des relations internationales ?

³¹ Boudon, R. (1979). La logique du social, introduction à l'analyse sociologique. Paris : Hachette Littératures

³² Aron, R. (1967). Qu'est-ce qu'une théorie des relations internationales ? Revue française de science politique, 17(5), 837-861

Le dilemme du prisonnier, en plus de son efficacité dans notre contexte, a aussi fait l'objet de notre choix pour son contexte car il s'est développé dans les années 1950, durant la Guerre froide (1947-1991), période dans laquelle le théâtre d'un dilemme du prisonnier entre les États-Unis et l'URSS s'est observé.

1.2 Les concepts clés du cadre théorique

Notre travail utilise le dilemme du prisonnier pour expliquer la décision de la Chine et des États-Unis à favoriser la coopération, malgré un rapport conflictuel, dans le but de mieux servir leurs intérêts respectifs. Cette situation qui peut paraître paradoxale pour des acteurs favorisant l'intérêt individuel plutôt que l'intérêt collectif nous a mené à éclaircir certains concepts qui peuvent différer de notre compréhension quotidienne. Il s'agit des concepts de « décision », de « coopération » et d'« intérêt », au sens d'« intérêt national ».

1.2.1 Décision

La décision de deux puissances en conflit, dans notre cas la Chine et les États-Unis, à opter pour la coopération plutôt que l'affrontement a été capitale dans la motivation de notre recherche. À ce sujet, la décision politique sur la scène internationale, tant sous son angle processuel que sa mise en œuvre, fait partie des phénomènes analysés au titre des relations internationales. De manière générale, nous nous intéressons souvent aux résultats de la décision qui ne sont que les aspects extérieurs et visibles donnant naissance ou amplifiant des tensions diplomatiques, des conflits mais aussi des processus et variétés de coopérations. Qu'en est-il des étapes ou processus menant à la décision ?

Le concept de « décision » dans notre sujet est important et nous a mené à trouver des éclaircissements dans la théorie de la décision qui, comme la théorie des jeux et sont du dilemme du prisonnier, provient des mathématiques appliquées avec pour but d'analyser la prise de décision d'une entité à l'échelle individuelle.

Notre démarche consistant à puiser des éléments essentiels à l'explication d'une décision au sein de la théorie de la décision ne s'éloigne point de notre cadre théorique car la théorie des jeux, incluant son dilemme du prisonnier, « s'intéresse aux comportements stratégique des décideurs face à d'autres décideurs. »³³ Notre recherche s'intéresse aux comportements stratégiques des décideurs chinois face aux décideurs américains et vice versa, en ce qui concerne la coopération ou l'affrontement dans un contexte dans lequel chacun d'eux possèdent l'arme nucléaire.

L'étude du dilemme du prisonnier sino-américain, par rapport à l'arme nucléaire conduisant à la problématique de la coopération ou de l'affrontement des deux puissances nucléaires, a suscité un grand intérêt de notre part dans une branche de la théorie de la décision qui n'est autre que la théorie de l'utilité espérée.

Justement, la théorie de l'utilité espérée a été formulée en 1947 dans *Theory of Games and Economic Behavior*³⁴ par de grands contributeurs de la théorie des jeux que sont John von NEUMANN et Oskar MORGENSTERN. Dans ladite théorie, les auteurs nous montrent que dans des situations en contexte incertain, comme dans un dilemme du prisonnier, les décideurs ne favorisent pas toujours le gain total mais le gain maximum ou l'utilité espérée qui n'est rien d'autre qu'un « critère de choix pour les agents en situation de risque. »³⁵ De plus, de même que dans notre contexte, « la

³³ Kast, R. (2002). La théorie de la décision. Paris : La Découverte

³⁴ Neumann, J. V. & Morgenstern, O. (1967). *Theory of Games and Economic Behavior*. New York: John Wiley & Sons

³⁵ Montoussé, M., Bertrand, A., Huynh, K. et Besancenot, D. (2007). *Microéconomie*. Paris : Éditions

valeur attachée à un gain reflète l'utilité que procure ce gain »³⁶, ce qui explique que notre recherche s'intéresse aux décisions mettant l'accent sur la nécessité et non nécessairement la volonté.

De manière plus approfondie, la théorie de la décision nous éclaire sur le dilemme du prisonnier sino-américain que nous analysons car il nous a fallu comprendre la prise de décision des deux puissances dans un contexte d'incertitude et de risque.

Effectivement, la théorie de la décision nous montre que les décisions varient en fonction d'un contexte qui peut être certain, risqué ou incertain.

Dans un contexte de certitude, « le décideur connaît toutes les situations possibles, ainsi que les conséquences qu'elles ne manqueront pas d'entraîner. »³⁷

Dans un contexte de risque, le décideur est exposé au fait que « les conséquences ne sont plus certaines, mais il en connaît les probabilités d'apparition. »³⁸

Dans un contexte d'incertitude, « les différentes éventualités sont connues, mais leurs probabilités d'apparition ne le sont pas. »³⁹ L'incertitude vient ajouter à notre analyse la notion de « l'attitude individuelle vis-à-vis du risque »⁴⁰.

Nous sommes conscients que la théorie de la décision de même que la théorie des jeux via son dilemme du prisonnier ne font pas forcément l'unanimité pour expliquer la décision de la Chine et des États-Unis, censés être en conflit, en ce qui concerne leurs décisions à coopérer dans le nucléaire à usage militaire. Nos choix pour lesdites théories relèvent de notre constat qu'il est humainement impossible de construire des outils pouvant expliquer avec perfection des décisions, dans notre cas politico-

39 Ibid.

³⁶ Eber, N. (2016). Introduction à la microéconomie moderne : une approche expérimentale. Bruxelles : De Boeck Supérieur

³⁷ Grémion, C. (1969). Vers une nouvelle théorie de la décision? Sociologie du travail, 11(4), 463-471

³⁸ Ibid.

⁴⁰ Moureau, N. et Rivaud-Danset, D. (2004). L'incertitude dans les théories économiques. Paris : La Découverte

stratégique, qui relève avant tout de l'être humain. Qui peut prétendre connaître l'être humain dans toute sa complexité et sa diversité ?

Nos choix⁴¹ se basent sur l'efficacité car nous ne pouvons ignorer que le décideur est un acteur unique et que la possibilité pour tout décideur de connaître la totalité des alternatives et leurs conséquences est impossible⁴².

En effet, les facteurs d'influence sur la rationalité du décideur peuvent êtres des facteurs internes tels que l'affectif ou le mental mais aussi externes au décideur tels que son environnement, sa société, etc. Le décideur n'est pas libre car il est victime de plusieurs éléments pour lequel il est conscient ou inconscient ce qui explique son unicité.

Ainsi, une décision s'expliquerait tantôt par le fait qu'elle fut prise par telle personne plutôt que par telle autre, c'est-à-dire, une personne ayant un tempérament, une éducation, une idéologie, un vécu, une psychologie et encore une culture qui lui est propre, pour n'en citer que quelques-uns. De manière plus simplifiée et dans le respect de notre recherche, on peut dire que la décision varie du fait que, du côté des États-Unis, Barack OBAMA n'est pas Donald J. TRUMP et que ce dernier n'est ni Richard NIXON ou encore Ronald REAGAN. Parallèlement, du côté de la Chine, Xi JINPING n'est pas Hu JINTATO et ce dernier n'est ni Jiang ZEMIN ou Mao ZEDONG.

En addition aux éléments constituant le caractère unique d'une décision viennent s'ajouter le fait que, dans notre recherche, la Chine et les États-Unis ont des régimes

⁴¹ Nous faisons référence à nos choix concernant la théorie des jeux comme cadre théorique et la théorie de la décision de même que sa variante, soit la théorie de l'utilité espérée, pour analyser la décision de la Chine et des États-Unis dans leur dilemme du prisonnier les menant à coopérer, dans le domaine du nucléaire à usage militaire, plutôt que de s'affronter.

⁴² Grémion, C. (1969). Vers une nouvelle théorie de la décision? Sociologie du travail, 11(4), 463-471

politiques, des pouvoirs exécutifs et législatifs, des mécanismes de sélection des élites ou encore des cultures qui sont différents.

En récapitulatif, nous considérons dans notre recherche que la décision ne doit pas être perçue comme

Le choix opéré par un décideur entre les alternatives possibles en vue d'une maximisation de ses avantages, mais comme un processus temporel auquel participent des acteurs ou des groupes d'acteurs situés dans une structure organisée, avec des objectifs divers, changeants et conflictuels, une connaissance imparfaite des alternatives possibles et de leurs conséquences, et une volonté d'atteindre, non un maximum d'avantages, mais un niveau de satisfaction acceptable.⁴³

La décision de la Chine et des États-Unis au sujet de leur coopération dans le nucléaire à usage militaire nous à obliger à mettre l'accent sur le concept, certainement le plus important de notre travail, de « coopération ».

1.2.2 Coopération

La coopération résulte des décisions et des interactions entre deux ou plusieurs acteurs qui dans notre cas sont la Chine et les États-Unis.

Notre recherche met un accent particulier sur la coopération en tant que concept à la fois complexe, pluriel et dynamique. En un mot, il n'existe pas une coopération mais plutôt des types de coopération.

Avant de parler de coopération, particulièrement dans notre contexte exposant une coopération entre la Chine et les États-Unis qui sont des puissances rivales voire ennemies, il est nécessaire de savoir que la coopération n'est pas une étape spontanée et qu'elle est précédée de conditions que l'on peut qualifier d'actions coopératives. De manière plus explicite, particulièrement dans une situation conflictuelle entre deux

⁴³ Grémion, C. (1969). Vers une nouvelle théorie de la décision? Sociologie du travail, 11(4), 463-471

acteurs, nous souhaitons rappeler que l'action coopérative est une étape nécessaire conduisant à la coopération. Ainsi, comme l'illustre les deux prisonniers dans l'anecdote de TUCKER, le fait de ne pas se dénoncer afin de repartir tous les deux libres est une action coopérative mais non une coopération comme nous l'entendons au sens classique⁴⁴.

L'action coopérative est, selon les disciplines et les auteurs, équivalente à la coaction⁴⁵ que nous considèrerons dans ce travail comme des synonymes. Ainsi, l'action coopérative, ou la coaction, sera distinguée de la coopération qui est une forme spécifique et plus avancée dans une relation entre des acteurs, ici la Chine et les États-Unis. Notre postulat est que la coopération est précédée par une succession, dans la durée, de coactions favorisant l'installation d'une forme de familiarité. Autrement dit, la coaction fait référence aux interactions qui mènent à la coopération. La coaction ne nécessite qu'une certaine proximité ou cohérence entre les états mentaux des individus au pouvoir à un instant donné de même qu'un intérêt commun, même minime, qui dans notre contexte est la survie. Peut-on qualifier la survie d'un État comme étant un intérêt minime ? L'atteinte du stade de la coopération requiert une certaine disposition de la part des acteurs qui doivent, peu importe leurs rapports, se considérer mutuellement, c'est-à-dire, reconnaître l'existence de l'autre ainsi que le besoin d'interagir avec lui. Dans notre recherche, cette disposition est respectée car si la Chine et les États-Unis ne rentrent pas dans un conflit nucléaire, c'est par ce que les deux puissances nucléaires sont conscientes de leurs besoins d'interagir et donc de leurs dépendances mutuelles qui justifient le dilemme du prisonnier sino-américain par rapport à l'utilisation ou non de l'arme nucléaire. La coopération, stade finale, consiste donc en un tissu d'actions et d'un certain état d'esprit.

⁴⁴ Tuomela, R. (1993). What is cooperation? *Erkenntnis*, 38(1), 87-101

⁴⁵ Nous faisons référence à la coaction en tant qu'un ensemble d'actions, soit un processus, qui mène des acteurs à travailler ensemble et qui, idéalement, débouche sur une coopération comme nous l'entendons au sens traditionnel.

Dans notre travail, il n'est point question de l'idée classique de la coopération harmonieuse et voulue car, comme le souligne Dario BATTISTELLA dans *Théories des relations internationales*, « les conflits entre États n'excluent pas des relations de coopération entre eux »⁴⁶. La coopération en situation harmonieuse demanderait à avoir exactement les mêmes intérêts communs pourtant, comme nous voulons le montrer avec la Chine et les États-Unis, « cooperation can take place in situations that contain a mixture of conflicting and complementary interests »⁴⁷. De plus, la coopération basée sur une volonté réelle des acteurs supposerait que ces derniers s'entendent bien. Nous ne faisons pas référence à la coopération souhaitée mais à la coopération comme une nécessité à la survie entre des acteurs égoïstes qui n'ont pour préoccupation que la maximisation de leurs richesses et de leurs pouvoirs. À ce sujet, Robert AXELROD considère que « Today, the most important problems facing humanity are in the arena of international relations, where independent, egoistic nations face each other in a state of anarchy. »⁴⁸

La coopération en situation conflictuelle nous intéresse particulièrement car elle conditionne des acteurs pris dans un dilemme du prisonnier qui n'ont pas le choix de s'ajuster afin de maintenir une certaine harmonie ou stabilité acceptable. D'ailleurs, dans son oeuvre *After Hegemony: Cooperation and Discord in the World Political Economy*, Robert KEOHANE parle de la coopération comme une situation dans laquelle « actors adjust their behaviour to the actual or anticipated preferences of others, through a process of policy coordination »⁴⁹. Cette idée nous renvoie à la coopération comme étant dynamique, ponctuelle ou permanente, avec comme ingrédient nécessaire : l'interaction.

⁴⁶ Battistella, D. (2012). *Théorie des relations internationales*. Paris: Presses de Science Po [chapitre 12 « coopération »], pp.431-435

⁴⁷ Axelrod, R. & Keohane, R. O. (1985). Achieving Cooperation under Anarchy: Strategies and Institutions. *World Politics*, 38(1), 226-254

⁴⁸ Axelrod, R. (1984). The evolution of cooperation. New York: New York Basic Books

⁴⁹ Keohane, R. (1984). After Hegemony: Cooperation and Discord in the World Political Economy. Princeton: Princeton University Press

Justement, la coopération est le résultat d'une interaction entre deux ou plusieurs acteurs, ici la Chine et les États-Unis, en plus d'être un espace d'interaction. Ainsi, dans une perspective interactionniste symbolique, les unités politiques agissent envers les choses sur la base du sens qu'elles ont pour eux. Dans une version minimaliste, les interactions entre les acteurs produiraient une modification des préférences et donc des intérêts pour la recherche d'une harmonie⁵⁰. Notre interprétation des actions et de leurs

effets découle de l'interaction avec autrui, simultanément à un niveau nano (individu en rapport avec ce qu'il est), micro (entourage direct du décideur), meso (en relation avec les institutions politiques et administratives) et macro-politique (autres unités politiques). Enfin, le sens est traité et modifié par un processus d'interprétation auquel a recours la personne qui a affaire à celles-ci⁵¹.

Le dilemme du prisonnier met l'emphase sur les éléments que l'interactionnisme symbolique considère comme des problématiques touchant à un certain nombre de processus d'interaction sociale de plusieurs niveaux tels que le micro-politique ou le méso-politique qui ne conviennent pas au cadre des autres théories en relations internationales qui se concentrent majoritairement sur les niveaux macro-politiques.

Notre travail s'aligne sur le fait que la coopération et l'interaction, en tant que manière de concrétiser l'action coopérative ou la coaction, sont des notions indissociables. N'est-ce pas cette envie de coopérer, même indirectement, qui justifie les interactions, via des actions coopératives ou des coactions, qui explique une porte ouverte au dialogue entre la Chine et les États-Unis de même qu'entre l'Iran et les puissances nucléaires qui sont conscientes d'interagir avec les iraniens dans le futur. La conscience des puissances nucléaires à interagir avec un autre État dans le futur,

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ Parsons, S. (2005). Rational Choice and Politics. London: A&C Black

⁵² Waltz, K. N. (2012). Why Iran should get the Bomb. Nuclear Balancing World Would Mean Stability. Foreign Affairs, 91(4), 2-5

donc de manière illimitée, favorise une coopération dans le but de prévenir des attaques et des rapports encore plus dégradés dans l'avenir. À ce sujet, n'est-ce pas ce que Thucydide pensait lorsqu'il conseilla qu'il faut « consider the vast influence of accident in war, before you engaged it »⁵³ ?

Cette peur de la réaction de l'autre dans l'avenir a même fait l'objet d'un concept de la théorie des jeux connu sous le nom de *shadow of the future* dans lequel le futur est considéré comme un élément freinant, dans notre cas, les puissances nucléaires à se comporter comme étant dans une situation de pur conflit qui mènerait à une attaque nucléaire dans le but de détruire l'autre, l'ennemi⁵⁴. N'est-ce pas justement ce *shadow* of the future qui a préservé, dans notre sujet, la Chine et les États-Unis, ou, les États-Unis et l'URSS, dans le contexte de la guerre froide (1947-1991), mais aussi l'Inde et le Pakistan, rivaux voire ennemis historiques, à s'affronter via l'arme nucléaire?

L'évolution de notre argumentation sur les éléments nécessaires à la coopération sont dans le but de justifier que la coopération est le résultat d'un processus et que la coopération n'est pas une situation propre à un environnement harmonieux. De ce fait, nous souhaitons montrer que la coopération est complexe et plurielle car elle peut s'obtenir en empruntant plusieurs voies qui peuvent êtres tacites, explicites ou imposées.

Dans notre travail, nous faisons référence à la coopération tacite qui se fait

without communication or explicit agreement. The metaphor of iterated prisoners'dilemma captures this type of situation, as Axelrod shows in *The Evolution of Cooperation*⁵⁵. Explicit agreement is not necessary; rather, cooperative behavior emerges as the expectations of the actors converge. ⁵⁶

⁵³ Thucydides. (1836). History of the Peloponnesian War. Philadelphia: Hogan & Thompson

⁵⁴ Waltz, K. N. (2012). Why Iran should get the Bomb. Nuclear Balancing World Would Mean Stability. Foreign Affairs, 91(4), 2-5

⁵⁵ Axelrod, R. (1984). The evolution of cooperation. New York: New York Basic Books

⁵⁶ Milner, H. (1992). International Theories of Cooperation among Nations: Strengths and Weakness. *World Politics*, 44(3), 466-496

En effet, la coopération dans le domaine de l'arme nucléaire entre la Chine et les États-Unis est tacite, dans le sens qu'elle est indirecte, car les deux puissances nucléaires n'ont pas formalisé au sens d'officialisé cette coopération, ne se sont pas engagés à ne jamais s'attaquer via l'arme nucléaire en plus de ne pas avoir les mêmes critères d'utilisation de ladite arme.

D'un côté, les États-Unis utilisent l'arme nucléaire pour des raisons offensives et se réservent le droit d'utiliser ladite arme contre des pays qui possèdent l'arme nucléaire de même que ceux qui ne l'ont pas. De plus, les américains considèrent l'usage de l'arme nucléaire à la fois dans le cas d'une guerre nucléaire mais aussi dans le cas d'une guerre conventionnelle.

De l'autre côté, la Chine utilise l'arme nucléaire pour des raisons défensives et compte utiliser l'arme nucléaire uniquement contre des puissances nucléaires précisément dans le contexte d'une guerre nucléaire, et seulement pour riposter à une attaque nucléaire⁵⁷. La Chine s'est engagée à utiliser l'arme nucléaire uniquement pour des ripostes à des attaques nucléaires en adoptant la *No First Use Policy* (NFU)⁵⁸.

À l'inverse, la coopération explicite est celle que l'on nous présente généralement, c'est-à-dire, celle qui se fait par négociation, de manière consciente et qui donne lieu à quelque chose de formelle⁵⁹.

Les chinois et les américains sont dans une coopération tacite concernant la coopération bilatérale au sujet de l'arme nucléaire mais ont fait le choix d'une

⁵⁷ Zhao, T. & Bin, L. (2016). *Understanding Chinese Nuclear Thinking*. Récupéré le 29 mars 2018 de https://carnegieendowment.org/files/ChineseNuclearThinking_Final.pdf

⁵⁸ Dès l'explosion de sa première bombe atomique, le 25 octobre 1964, la Chine a déclaré au même moment qu'elle adoptera toujours la *No First Use Policy* consistant à ne jamais être le premier à utiliser l'arme nucléaire, soit attaquer, mais plutôt à l'utiliser pour une contre-attaque en cas d'offensive via l'arme nucléaire uniquement.

⁵⁹ Milner, H. (1992). International Theories of Cooperation among Nations: Strengths and Weakness. *World Politics*, 44(3), 466-496

coopération explicite dans des domaines et structures gravitant autour de la promotion du nucléaire à des fins pacifiques. En guise d'exemple, l'adhésion des États-Unis, en 1957, et de la Chine, en 1984, à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA)⁶⁰ signifie que les deux puissances nucléaires coopèrent, explicitement, pour « promouvoir l'utilisation sûre, sécurisée et pacifique des technologies nucléaires »⁶¹. L'adhésion de la Chine et des États-Unis au sein de l'AIEA a, par ricochet, favorisé une coopération explicite entre les deux puissances nucléaires qui sont des États Parties à la Convention sur la protection physique des matières nucléaires (CPPMN)⁶². Justement, la CPPMN, entrée de nouveau en vigueur le 8 mai 2016 après un amendement en 2005, définit les mesures concernant la « protection physique qui doivent être appliquées aux matières nucléaires en cours de transport international, et celles ayant trait aux infractions pénales mettant en jeu des matières nucléaires. »⁶³ De plus, la Chine et les États-Unis ont coopéré explicitement en étant qu'États parties du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP)⁶⁴, entrée en vigueur en 1970, qui les engagent à « prévenir la prolifération des armes nucléaires, à favoriser l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire et à faire progresser l'objectif du désarmement nucléaire. »⁶⁵ En dehors du système onusien, la Chine et les États-Unis coopèrent aussi explicitement pour promouvoir le nucléaire à des fins pacifiques via

⁶⁰ L'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), fondée en 1957, est l'organe de l'Organisation des Nations Unies (ONU) en charge de la coopération nucléaire à l'échelle mondial. Voir site officielle au lien suivant : https://www.iaea.org/fr

⁶¹ Agence internationale de l'énergie atomique. (2019a-). À propos de l'AIEA. Récupéré le 13 septembre 2019 de https://www.iaea.org/fr/laiea

⁶² La Convention sur la protection physique des matières nucléaires, dont l'Agence internationale de l'énergie atomique est le dépositaire, est entrée en vigueur le 8 février 1987 puis a été amendée le 8 juillet 2005 pour finalement entrer de nouveau en vigueur le 8 mai 2016.

⁶³ Agence internationale de l'énergie atomique. (2019b-). Les conventions sur la sécurité nucléaire. Récupéré le 13 septembre 2019 de https://www.iaea.org/fr/themes/les-conventions-sur-la-securite-nucleaire

⁶⁴ Le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP) est entré en vigueur en 1970 et bien que l'Agence internationale de l'énergie atomique ne soit partie du TNP, elle joue un rôle central au niveau de la vérification qui découle du traité à la fois pour les puissances nucléaires et celles ne disposant pas de l'arme nucléaire qui sont contraintes à ne pas s'en procurer.

⁶⁵ Agence internationale l'énergie atomique. (2019c-). *Le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires*. Récupéré le 13 septembre 2019 de https://www.iaea.org/fr/themes/le-traite-sur-la-non-proliferation-des-armes-nucleaires

leurs adhésions à des forums tels que l'*International Framework For Nuclear Energy Cooperation (IFNEC)* dans lequel les États adhérents explorent des « mutually beneficial approaches to ensure the use of nuclear energy for peaceful purposes proceeds in a manner that is efficient and meets the highest standards of safety, security and non-proliferation. »⁶⁶

Après avoir tenté d'éclaircir les concepts de coopération tacite et explicite, il n'aurait point été juste de ne pas, au moins, définir la coopération imposée qui s'effectue lorsqu'un État plus fort oblige un autre État, plus faible, à s'aligner sur sa politique⁶⁷. La coopération imposée nous invite à retenir que la coopération n'est pas synonyme de gain mutuel, d'ailleurs, la définition du concept de coopération est silencieuse en ce qui concerne la répartition des gains⁶⁸. Il n'est point nécessaire de voir la coopération comme étant un résultat gagnant-gagnant. Aussi, la coopération imposée est équivalente à la coopération hégémonique qui est « la situation où un État favorise par son action la coopération de l'ensemble des États et peut notamment favoriser la mise en place d'un régime international. »⁶⁹

1.2.3 Intérêt

Notre travail tend à montrer que la coopération est le fruit d'une décision menant à gagner, ou à ne pas perdre, ce que nous considérons comme un gain. Est-ce que la victoire et le fait de ne pas perdre ne sont-ils pas, directement ou indirectement, des gains ?

Le contexte d'un dilemme du prisonnier, dans notre cas celui entre la Chine et les États-Unis dans la coopération nucléaire à usage militaire, vient briser le fait qu'une

⁶⁶ International Framework For Nuclear Energy Cooperation. (2019-). *History*. Récupéré le 13 septembre 2019 de https://www.ifnec.org/ifnec/jcms/g_5150/history

⁶⁷ Gowa, J. (1986). Review: Anarchy, Egoism, and Third Images: The Evolution of Cooperation and International Relations. *International Organization*, 40(1), 167-186

⁶⁸ Milner, H. (1992). International Theories of Cooperation among Nations: Strengths and Weakness. *World Politics*, 44(3), 466-496

⁶⁹ Vanel, G. (2003). Le concept d'hégémonie en économie politique internationale. Récupéré le 13 septembre 2019 de http://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/Cahier Vanel.pdf.

situation opposant deux entités, particulièrement dans une situation conflictuelle, ne donnent pas nécessairement un gagnant et que la coopération peut parfois être un gain supérieur à celui que donnerait la confrontation⁷⁰.

Dans un duel, le gain représente l'intérêt souhaité pour les deux joueurs, ici la Chine et les États-Unis. L'intérêt est en lien avec le gain et s'oppose à la perte. Le plus souvent, l'analyse pour déterminer le gain, ou l'intérêt, se fait via une méthode connue sous l'« analyse coût / avantage »⁷¹ qui n'est autre que la mesure d'un investissement, qui doit être compris en tant que risque.

Dans un cas conflictuel classique, le risque serait la décision d'affronter, le coût serait les moyens mis pour défier l'adversaire et l'avantage serait la victoire ou le gain. Dans notre contexte, bien que l'investissement soit le risque d'affronter et que le coût représente les moyens mis à disposition pour affronter l'adversaire, on constate que l'intérêt primordial est la survie car les moyens mis à disposition pour affronter l'autre sont similaires en termes d'efficacité, pour ne pas dire de destruction.

L'intérêt est toujours subjectif en fonction du joueur et des moyens mais dans un dilemme de prisonnier, l'intérêt primaire reste la survie, il s'agit donc d'un gain qui ne provient non pas purement de la volonté mais d'un gain qui relève de l'ordre de l'utilité. Par contre, l'intérêt représente toujours un réel avantage volontaire et/ou nécessaire. La survie n'est-elle pas à la fois volontaire et nécessaire ?

Dans notre sujet concernant la Chine et les États-Unis, deux États, notre réflexion sur l'intérêt s'est naturellement tourné vers l'intérêt national.

⁷⁰ Axelrod, R. (1984). The evolution of cooperation. New York: New York Basic Books

⁷¹ L'analyse « coût-avantage » aussi connu sous le nom de « coût-bénéfice » est une méthode permettant de déterminer les gains/avantages ainsi que leurs conséquences positives et négatives. Cette analyse peut se faire pour évaluer un investissement de même que, dans notre contexte, évaluer une décision d'ordre politique.

Le concept d'« intérêt national » qui occupe une place importante en politique étrangère est souvent utilisé et entendu, pourtant, il reste toujours difficile à définir du fait de son caractère subjectif. Qu'est-ce que l'intérêt national pour la Chine ? Qu'est-ce que l'intérêt national pour les États-Unis ? En quoi est-ce que l'intérêt national favoriserait une coopération avec un ennemi, un concurrent ou un rival ? La définition de l'intérêt national est complexe car elle subjective :

Il serait beau de pouvoir déterminer un intérêt national objectif. On étudierait alors les relations internationales sous la forme simple d'une comparaison entre l'intérêt national proposé par les leaders et l'intérêt national objectif. Le malheur est que toute réflexion sur un intérêt objectif est subjective. Seuls les doctrinaires croient qu'ils atteignent l'objectivité scientifique. Mais c'est subjectivement qu'ils ont adopté la doctrine.⁷²

De manière générale, l'intérêt national est associé au courant réaliste à cause de l'accent mis par des théoriciens réalistes tels que Hans MORGENTHAU qui n'ont cessé de défendre que l'État, dans sa quête d'accomplissement en politique étrangère, doit agir et raisonner dans le sens de l'intérêt national⁷³. Dans la vision réaliste, l'intérêt national est primordial à la survie des États car les réalistes considèrent le monde comme le terrain de la lutte d'intérêts d'États égoïstes. En ce sens, l'intérêt national renvoie donc à la sécurité et la maximisation du profit, de toute nature, d'un État.

Les constructivistes tels que Alexander WENDT, pourtant critique à l'endroit de MORGENTHAU, reconnaissent l'aspect égoïste de l'intérêt national et adhèrent au fait que les États agissent sur la base de leurs intérêts⁷⁴. Toutefois, les constructivistes, tels que Jutta WELDES⁷⁵, mais aussi WENDT, accordent une place

⁷² Duroselle, J-B. (1992). *Tout empire périra : Théorie des relations internationales*. Paris : Armand Colin

⁷³ Morgenthau, H. (1951). In Defense of the National Interest. New York: Knopf

Wendt, A. (1999). Social Theory of International Politics. Cambridge: Cambridge University Press
 Weldes, J. (1998). Bureaucratic Politics: A Critical Constructivist Assessment. Mershon International Studies Review, 42(2), 216-225

primordiale au niveau contextuel politique et culturel dans la construction des intérêts nationaux considérés comme des produits fabriqués devant êtres recherchés au sein de la politique intérieure et de la culture de l'État.

Il faudra surtout retenir que l'intérêt national est propre à un pays car il s'enracine dans des réalités historiques, politiques et sociales. L'intérêt national n'est pas uniforme ni statique, il s'agit d'un concept qui, comme la coopération, est plurielle, dynamique et complexe.

Effectivement, les auteurs classiques et observateurs avertis ont très bien mis en évidence la complexification du concept d'intérêt national en prenant acte de la fin du monopole étatique dans la conduite des affaires du monde. À ce sujet, James ROSENAU considère que la forte interdépendance entre les Nations de même que l'émergence d'acteurs supranationaux ont dilué le poids de l'État dans la fabrication de l'intérêt national en plus d'avoir changé notre conception même de l'intérêt national⁷⁶.

Les courants traditionnels en relations internationales reconnaissent donc la fin du monopole de l'État dans la politique étrangère qui ne signifie pas pour autant l'avis de décès de l'État mais marque plutôt l'apparition, l'installation et le développement d'autres entités susceptibles d'influer sur le cours des évènements internationaux et, indirectement, sur les intérêts nationaux⁷⁷. La participation et l'influence des nouveaux acteurs internationaux dans les affaires étatiques n'ont, toutefois, pas fait disparaître les réflexes et/ou comportements que l'on pourrait attribuer à la *Realpolitik* qui « repose sur l'idée de manipulation de la chose politique pour effrayer d'autres et étendre les zones d'influence.» Ainsi, les activités de l'État de l'ère westphalienne persistent surtout lorsqu'il s'agit d'enjeux tels que la sécurité garante

⁷⁶ Rosenau, J. (1968). National Interest. International Encyclopedia of the Social Sciences, 11(1), 39

⁷⁷ Kegley, C. W. & Wittkopf, E. R. (1993). World politics: trend and transformation. New York City: St. Martin's Press

⁷⁸ Gayan, A. K. (2007). La Realpolitik, élément incontournable des relations internationales. Revue internationale et stratégique, 67(3), 95-104

de la survie d'un État. À cet effet, il se trouve qu'en tout temps un État a un intérêt permanent et irréductible d'une manière ou d'une autre qui est son maintien en vie.

À travers cette partie, nous souhaitons montrer que les intérêts nationaux ne sont certainement pas les mêmes d'un pays à l'autre mais qu'ils s'enracinent dans des réalités historiques, politiques et sociales. Cependant, il est nécessaire de reconnaître que la survie de l'État, particulièrement dans le contexte du dilemme du prisonnier sino-américain par rapport à l'arme nucléaire, reste néanmoins le dénominateur commun irréductible qu'il s'agisse des États-Unis ou de la Chine.

Dans ce premier chapitre introductif, nous avons tenté au mieux de justifier notre choix pour le dilemme du prisonnier en tant que théorie mathématique utilisée pour expliquer une situation touchant le domaine des relations internationales. De plus, il était question d'éclaircir le fait que le dilemme du prisonnier a été choisi dans notre travail car nous le trouvons efficace concernant l'explication de deux puissances nucléaires en conflit, la Chine et les États-Unis, décidant de coopérer pour défendre leurs intérêts communs dont l'un des intérêts primaires : la survie.

CHAPITRE II

DE LA CONFRONTATION HÉGÉMONIQUE ENTRE LA CHINE ET LES ÉTATS-UNIS

Dans notre recherche, nous tentons de démontrer que le dilemme du prisonnier est efficace pour expliquer pourquoi la Chine et les États-Unis, en situation conflictuelle, ont décidé de coopérer, bien que de manière tacite, dans le domaine de l'arme nucléaire. Toutefois, même si nous soutenons l'hypothèse selon laquelle l'arme nucléaire contribue au renforcement de la coopération sino-américaine, nous ne pouvons ignorer le caractère mixte adversaires/partenaires que l'on peut observer dans le dilemme du prisonnier en tant que jeux à motivations mixtes. Justement, ce chapitre se concentre sur ce qui fait de la Chine et des États-Unis, une relation entre deux adversaires. Dans ce chapitre précis, nous abordons les domaines dans lesquels la Chine et les États-Unis sont en conflit, en concurrence et/ou en rivalité, en particulier, dans des domaines clés pour l'hégémonie qui ont contribué à qualifier le conflit sino-américain de confrontation hégémonique.

2.1 De l'origine du conflit sino-américain

Le conflit entre la Chine, en tant que puissance ascendante, et les États-Unis, en tant qu'hégémon en déclin, ont nourri l'idée que la confrontation entre les deux puissances nucléaires est d'ordre hégémonique. Le qualificatif de confrontation hégémonique pour désigner la tension sino-américaine fait référence aux États-Unis en tant qu'hégémon mondial et à la Chine que nous connaissons en tant que, puissance nucléaire, « nation indispensable du XXIe siècle »⁷⁹ et *peer competitor* des États-Unis soit :

un État ayant la puissance et la motivation de confronter les États-Unis à une échelle internationale de façon soutenue et à un niveau susceptible de rendre l'issue d'un conflit incertaine

⁷⁹ Gazibo, M. (2011). Un nouvel ordre mondial made in China? Montréal: Presses de l'Université de Montréal

même si les États-Unis emploient leurs ressources de façon effective et appropriée. 80

Le conflit entre la Chine et les États-Unis n'a pas toujours été perçu comme une confrontation hégémonique et ne date pas du XXIe. D'ailleurs, ce conflit n'a pas débuté avec la République populaire de Chine (RPC) en tant que puissance nucléaire, toutefois, la menace d'une attaque nucléaire américaine sur la Chine est une cause majeure concernant l'acquisition de l'arme nucléaire chinoise.

En effet, quelques mois après la naissance de la RPC, le 1^{er} octobre 1949, Mao ZEDONG (20 mars 1943 – 9 septembre 1976), Père fondateur de la RPC, signa un traité d'amitié, d'alliance et d'assistance mutuelle le 14 février 1950 avec l'URSS, représentée par son Président du Conseil des ministres, Joseph STALINE (19 mars 1946 – 5 mars 1953)⁸¹. Cette alliance stratégique entre la RPC et l'URSS, était dans le but d'affaiblir les japonais et les américains qui, après la Seconde Guerre mondiale, « suite à la signature de la nouvelle constitution du Japon en 1947, [...] avait de facto obtenu la charge de la défense du pays »⁸².

De plus, quatre mois après la signature du traité d'amitié, d'alliance et d'assistance mutuelle entre la RPC et l'URSS, « les troupes nord-coréennes, avec l'assentiment de Mao et Staline franchirent le 38^e parallèle pour envahir la Corée du Sud »⁸³ ainsi la Guerre de Corée (25 juin 1950 – 27 juillet 1953) débuta et fut le théâtre d'affrontement militaire entre plusieurs armées dont la Chine et les États-Unis.

Plus tard, les chinois et les américains s'affrontèrent de nouveau lors de la crise du détroit de Taïwan de 1958 durant laquelle « les États-Unis menacèrent de recourir à

⁸⁰ Gazibo, M. (2011). Un nouvel ordre mondial made in China? Montréal: Presses de l'Université de Montréal

⁸¹ Saaman, J-L. (2012). La menace chinoise: une invention du Pentagone? Paris: Vendémiaire 82 Ibid.

⁸³ Ibid.

l'arme nucléaire contre la Chine»⁸⁴ qui n'était pas encore une puissance nucléaire. De ce fait, la menace nucléaire américaine qui plana sur la Chine dans les années 1950 poussa le Président du Conseil des ministres de l'URSS, Nikita KHROUCHTCHEV (27 mars 1958 – 15 octobre 1964), à proposer à la RPC d'utiliser le parapluie nucléaire soviétique car, stratégiquement, une attaque sur la Chine se traduisait par un affaiblissement majeur pour la zone d'influence de l'URSS. Toutefois, malgré une proposition de son allié communiste, Mao ZEDONG refusa de mettre la sécurité de la RPC entre les mains de son allié et proposa plutôt une alliance scientifique, en vue d'obtenir l'arme nucléaire, avec l'URSS qui détint l'arme nucléaire depuis le 29 août 1949. L'URSS refusa d'aider la RPC dans ce sens car le leader soviétique, KROUCHTCHEV considérait que le parapluie nucléaire soviétique était suffisant pour protéger à la fois l'URSS de même que ses alliés et que l'acquisition de l'arme nucléaire par tous le monde, incluant la RPC, n'était pas nécessaire⁸⁵. La réaction de l'URSS alarma Mao ZEDONG qui réalisa de plus en plus l'importance d'avoir l'arme nucléaire afin d'avoir une indépendance sécuritaire vis-à-vis de l'URSS et être capable de pouvoir, au moins, dissuader des puissances telles que les États-Unis. Il n'était pas question pour Mao ZEDONG de brader la souveraineté de son pays ni de revivre les humiliations de la Guerre de l'Opium (1839-1842) par les occidentaux dans laquelle « les Anglais occupèrent Shanghai et obtinrent, par le traité de Nankin (29 août 1842), la cession de Hongkong et l'ouverture au commerce européen de certains ports chinois (Canton, Amoy, Fuzhou, Ningbo et Shanghai. »⁸⁶

Ainsi, en mémoire de son histoire, du refus de l'aide scientifique soviétique et de la menace nucléaire américaine, les chinois aboutirent le 25 octobre 1964 à l'explosion d'une première bombe atomique et dénoncèrent aussitôt le Traité d'interdiction

⁸⁴ Vandal, G. (2014). Chine-États-Unis: quels défis? Outremont: Athéna éditions

⁸⁵ Zhao, T. & Bin, L. (2016). *Understanding Chinese Nuclear Thinking*. Récupéré le 29 mars 2018 de https://carnegieendowment.org/files/ChineseNuclearThinking Final.pdf

⁸⁶ Larousse. (2018-). *Guerre de l'Opium (1839-1842)*. Récupéré le 27 mars 2018 de https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_de_l_Opium/136192

partielle des essais nucléaires du 5 août 1963 ratifié à Moscou entre les États-Unis, l'URSS et le Royaume-Uni qui visait à interdire les essais nucléaires⁸⁷.

Les chinois considéraient ce traité comme un simple argument des puissances nucléaires pour empêcher la Chine de devenir détentrice de l'arme nucléaire et donc, par ricochet, d'être désormais plus menaçante à l'endroit de l'URSS, des États-Unis et des occidentaux de manière générale.

La Chine détona une bombe à hydrogène, trois ans après l'explosion de sa bombe atomique, le 14 juin 1967⁸⁸.

2.2 De la confrontation hégémonique

La confrontation hégémonique que nous mentionnons fait donc référence aux États-Unis, en tant que puissance nucléaire et hégémon mondial, de même qu'à la Chine, en tant que puissance nucléaire en pleine ascension, revendiquant sa grandeur d'antan lors de son apogée en 1820 dans laquelle elle détenait « un tiers du PIB mondial »⁸⁹. Les historiens s'accordent même sur le fait que « pendant longtemps et jusqu'au XVIIIe siècle, la Chine était en avance sur le reste du monde, y compris l'Occident, dans la plupart des domaines. »⁹⁰

Dans le contexte de notre travail, la Chine, de l'ère OBAMA, n'est pas l'hégémon mondial mais elle est une puissance nucléaire qui affronte les États-Unis dans plusieurs domaines nécessaires à l'hégémonie tels que l'économie, la défense et la

⁸⁷ Perspective monde. (2018-). Explosion d'une première bombe atomique par la Chine. Récupéré le 27 mars 2018 de http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve?codeEve=991

⁸⁸ Il existe deux types de bombe nucléaire. D'un côté, nous avons les bombes qui s'obtiennent par fission tels que la bombe A (bombe atomique ou bombe à fission) et les bombes qui résultent d'une fusion, tels que la bombe H (bombe à hydrogène, bombe thermonucléaire ou bombe à fusion)

⁸⁹ Vandal, G. (2014). Chine-États-Unis: quels défis? Outremont: Athéna éditions

⁹⁰ Gazibo, M. (2011). Un nouvel ordre mondial made in China? Montréal: Presses de l'Université de Montréal

politique étrangère ce qui nous interroge sur une potentielle transition hégémonique entre les deux puissances.

2.2.1 De la confrontation hégémonique dans le domaine de l'économie

Au sujet de l'économie, la Chine a connu une montée exponentielle surtout si l'on considère qu'en 1960, les États-Unis était environ 9,18 fois plus riche qu'elle avec un produit intérieur brut (PIB) de 543,3 milliards \$ contre 59,176 milliards \$ pour les chinois⁹¹.

À la fin du mandat OBAMA, les donnés 2016 de la Banque mondiale (BM) ont estimé le PIB américain était à 18,707 billion \$ contre 11,138 billion \$ pour la Chine signifiant que les États-Unis étaient désormais seulement 1,6 fois plus riche que les chinois⁹².

Le statut de première puissance économique par les États-Unis a même déjà été contesté sous le mandat d'OBAMA notamment en 2014 lorsque plusieurs acteurs crédibles affirmèrent que le PIB chinois en parité de pouvoir d'achat (PPA) dépassait celui des américains⁹³. La Chine était-elle, à ce moment précis, la première puissance économique mondiale? Peu importe la réponse, le simple fait de propager des rumeurs sur le statut de la Chine en tant que première puissance économique de la planète suffit pour être perçue comme une menace à l'hégémonie américaine surtout dans un domaine aussi stratégique que l'économie.

De manière plus subtile, le fait d'avoir douté des États-Unis en tant que première puissance économique au profit de la Chine revient à reconnaître, au moins, l'efficacité du Consensus de Beijing qui s'oppose au Consensus de Washington.

⁹¹ Banque mondiale. (2019-). *PIB (\$ US courants)*. Récupéré le 18 septembre 2019 de https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations=CN-US

⁹³ Courmont, B. (2015). La Chine, première puissance économique mondiale : et maintenant ? Revue internationale et stratégique, 99(3), 32-40

D'une part, le Consensus de Beijing est le modèle économique chinois qui propose une libéralisation économique sans offrir une libéralisation politique afin de contrôler les investissements étrangers et s'assurer d'une domination économique et financière en Chine, par et pour les chinois. En un mot, le Consensus de Beijing est une « forme hybride de capitalisme dans lequel l'État maintient son contrôle sur un éventail d'industries stratégiques. »⁹⁴ La Chine fait la promotion du Consensus de Beijing pour expliquer son ascension économique et attirer les pays émergents afin qu'ils perçoivent ce Consensus comme une alternative pour « se soustraire aux pressions extérieures afin de ne pas se voir imposer des solutions par des pays avancés comme les États-Unis. »⁹⁵

De l'autre côté, le Consensus de Washington, est un corpus de mesures d'inspiration libérale proposé par un ensemble d'universitaires, d'économistes et d'experts du Fond monétaire internationale (FMI) de même que de la Banque mondiale synthétisé par John WILLIAMSON, un économiste de *l'Institute of International Economics* à Washington⁹⁶. Dès ses débuts, le Consensus de Washington est un modèle économique, conçu par les institutions financières internationales siégeant à Washington et soutenu par le Trésor américain, qui propose une alternative économique aux pays émergents en les incitant à ouvrir leurs marchés, privatiser les sociétés d'État en vue de les prendre plus rentable, contrôler l'inflation de même que de procéder à des dérèglementations⁹⁷.

Les consensus de Beijing et de Washington s'opposent car le premier favorise des solutions pour et par les pays émergents en les encourageant à ne pas s'ouvrir aux capitaux étrangers concernant les sociétés d'État alors que le deuxième propose une

⁹⁴ Vandal, G. (2014). Chine-États-Unis: quels défis? Outremont: Athéna éditions

⁹⁵ Ibid.

⁹⁶ Abraham-Frois, G. et Desaigues, B. (2003). Du « consensus de Washington » au « consensus Stiglitzien ». Revue d'économie politique, 113(1), 1-13

⁹⁷ Ibid.

solution des pays émergents par les institutions tels que le FMI ou la BM, toutes deux institutions de Bretton Woods, siégeant à Washington.

La promotion des deux consensus, celui de Beijing par la Chine et celui de Washington par les États-Unis, illustre le conflit de ses deux puissances économiques et nucléaires souhaitant, pour les américains, maintenir le modèle économique dominant, et, pour les chinois, promouvoir une alternative économique par rapport à celui du premier. Cette bataille, pour la maintenance du Consensus de Washington et pour le Consensus de Beijing en tant qu'alternative au modèle américain, constitue une confrontation hégémonique car l'adoption d'un modèle économique par le système mondial est nécessaire à l'hégémonie et contribue au *soft power* du pays qui ont fait la promotion. À ce sujet, nous entendons par *soft power* « the use of a country's cultural and economic influence to persuade other countries to do something, rather than the use of military power »98. Le *soft power* s'oppose au *hard power* qui est l'utilisation de la puissance militaire pour l'influence, toutefois, la domination de l'économie, par une des deux puissances a un caractère mixte car, bien qu'étant étant un outil au service du *soft power* « les grandes puissances cherchent à devenir riches [...], parce que la puissance militaire a un fondement économique. »99

Malgré une confrontation hégémonique entre la Chine et les États-Unis dans le domaine économique, les chinois n'ont pas contribué à affaiblir l'économie américaine durant la crise financière de 2008. La Chine avait-elle le choix de laisser tomber l'économie américaine? Au contraire, durant cette crise, les chinois ont, certes, profité pour prendre des participations dans les plus grandes institutions financières américaines. Cependant, il s'agissait surtout pour la Chine, en tant que premier créancier des États-Unis et premier détenteurs de dollars américains, de

⁹⁸ Cambridge Dictionary. (2019-). *Soft power*. Récupéré le 13 septembre 2019 de https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/soft-power

⁹⁹ Gazibo, M. (2011). Un nouvel ordre mondial made in China? Montréal: Presses de l'Université de Montréal

soutenir l'économie américaine afin de garantir un retour et une rentabilité des investissements chinois sur le territoire américain. De plus, il s'agissait d'une occasion pour la Chine d'augmenter son capital-moral de même que son capital-sympathie en agissant en « pays responsable qui a participé étroitement au sauvetage des États-Unis »¹⁰⁰ pour ne pas dire du Monde sachant l'ampleur à la fois économique, financier et monétaire des américains.

Les États-Unis, avec une balance commerciale déficitaire vis-à-vis de la Chine, ne pouvaient refuser les capitaux chinois qui étaient nécessaires à la stabilisation et la relance de l'économie américaine. Cette situation renforce encore notre choix d'utiliser le dilemme du prisonnier comme outil d'analyse de la relation sino-américaine qui, même dans le domaine de l'économie, présente un dilemme du prisonnier renforcé par le caractère mixte, adversaires/partenaires, des deux puissances.

La Chine et les États-Unis, interdépendants sur le plan économique, n'ont pas le choix que de coopérer malgré la concurrence qui les animent concernant l'un des domaines essentiels à l'hégémonie : l'économie. En un mot, les chinois et les américains ne peuvent agir comme s'ils étaient dans une situation de pur conflit car leurs économies sont complémentaires et interdépendantes alors l'affaiblissement de l'un serait aussi l'affaiblissement de l'autre.

2.2.2 De la confrontation hégémonique dans le domaine de la défense

La confrontation hégémonique entre la Chine et les États-Unis dans le domaine de l'économie déteint sur la puissance militaire, élément principal du *hard power*, nécessaire à toute puissance voulant emprunter le chemin de l'hégémonie.

¹⁰⁰ Vandal, G. (2014). Chine-États-Unis: quels défis? Outremont: Athéna éditions

En 2016, sous OBAMA, les États-Unis en tant que première puissance militaire mondiale avait consacré un budget avoisinant 601 milliards \$ contre 216 milliards \$ pour la Chine en tant que troisième puissance militaire mondial cette même année¹⁰¹. L'économie de la Chine a favorisé l'amélioration de plusieurs domaines importants de la défense, outre le nucléaire, tels que le cyberespace ou le spatial désormais devenus des priorités pour les plus grandes armées.

Le cyberespace fait déjà l'objet d'un conflit sino-américain car les chinois considèrent le cyberespace comme étant de l'ordre de la souveraineté nationale alors que les américains le considèrent comme quelque chose d'ouvert à la population mondiale. Au-delà de la différence des conceptions américaines et chinoises, le cyberespace est un enjeu global important qui touche « à la fois au renseignement militaire, à l'économie, à la vie politique ou à l'énergie. »¹⁰² Le cyberespace a pour armée l'unité 61 398 en ce qui concerne la Chine et l'U.S Army Cyber Command pour les États-Unis qui sont permanemment sur le qui-vive.

L'autre domaine de la défense dans lequel la Chine a beaucoup investi est celui concernant l'espace. À ce propos, « Les pays occidentaux, dont les États-Unis, craignent que la Chine soit en train de militariser discrètement l'espace en développant un système de défense antimissile dans la couche la plus élevée de l'atmosphère »¹⁰³ afin de littéralement dominer le Monde.

De manière générale, les responsables américains de mêmes que plusieurs experts internationaux s'accordent sur le fait que l'Armée populaire de la libération (APL), désignant l'armée chinoise, est devenue « plus petite, mais plus intelligente » ¹⁰⁴ depuis la montée économique de la Chine. Il s'agit du fait que les chinois n'ont ni

Business Insider. (2019-). *RANKED: The world's 20 strongest militaries*. Récupéré le 13 septembre 2019 de https://www.businessinsider.com/these-are-the-worlds-20-strongest-militaries-ranked-2016-4

¹⁰² Vandal, G. (2014). Chine-États-Unis: quels défis? Outremont: Athéna éditions

¹⁰³ Ibid.

¹⁰⁴ Ibid.

priorisés la taille des effectifs militaires ni la quantité en armement mais plutôt la qualité de ces derniers afin de confirmer la capacité de destruction chinoise à l'ère moderne dominée par les États-Unis. Désormais, les chinois optent pour l'efficacité et non la taille des effectifs contrairement à Mao ZEDONG qui percevait la grandeur d'une armée par son

effectif. En guise d'exemple pour illustrer ce choix chinois qui favorise l'efficacité de l'armée, nous pouvons faire référence à l'obtention de plusieurs sous-marins à propulsion nucléaire comme « le type 094 de classe Jin, capables de parcourir 14 000 km et atteindre le continent américain. »¹⁰⁵ De plus, nous pouvons aussi rajouter que l'arsenal nucléaire chinois a bénéficié d'une modernisation, et non d'une augmentation de têtes nucléaires, en vue d'améliorer son efficacité car elle constitue un enjeu important à la fois pour la souveraineté ainsi que l'image d'une Chine, non offensive, mais, puissante économiquement, politiquement et militairement.

En plus d'une confrontation hégémonique dans le domaine de la défense, la Chine et les États-Unis adoptent des politiques de défense différentes voire opposées.

D'une part, la politique de défense chinoise est incontestablement influencée par Sun TZU et ne cherche ni à dissuader l'autre, ici les États-Unis, ni à vanter les capacités militaires réelles de la Chine. Au contraire, la faiblesse y est privilégiée, « lorsque vous êtes capables, feignez l'incapacité »¹⁰⁶ disait Sun TZU. En ce qui concerne la stratégie chinoise, paraître faible est un choix orientant l'autre à utiliser ses capacités minimales en plus de sous-estimer la Chine. Le choix de paraître faible est-il la raison pour laquelle Sun TZU encourage les armées à ne pas prendre exemple sur le feu, symbole de puissance, mais plutôt sur l'eau qui a « la formidable capacité à s'adapter à son environnement. Elle épouse la forme de son contenant, change selon sa température, tout en demeurant elle-même. » ¹⁰⁷ Pour les chinois, il s'agit de

107 Ibid.

¹⁰⁵ Vandal, G. (2014). Chine-États-Unis: quels défis? Outremont: Athéna éditions

¹⁰⁶ TZU, S. (1972). L'Art de la guerre. Paris: Flammarion

privilégier la ruse plutôt que la force et attaquer la stratégie plutôt que l'ennemi au sens physique. La politique de défense chinoise ne met point en avant l'apparat mais plutôt le flou voire l'invisible. Elle préfère attaquer l'esprit, la stratégie, les plans et les alliances de l'adversaire car le but dans cette politique de défense n'est pas de détruire l'autre mais plutôt de l'affaiblir en vue de le soumettre. La violence physique est considérée comme un dernier recours

voire un échec. Le but de la politique de défense chinoise n'est pas la confrontation physique ce qui résume la célèbre pensée de Sun TZU incitant à battre l'ennemi sans combattre, en sous-entendant, combat physique. L'effet de surprise est extrêmement recommandé car l'ennemi qui doit être déboussolé et être dans son pire état lors du combat ce qui entraîne la politique de défense chinoise à emprunter le chemin de la patience et celui de l'humilité. De plus, même en cas de soumission de l'ennemi, les chinois ne souhaitent ni détruire ni humilier l'ennemi afin d'éviter que celui-ci se rebelle dans l'avenir. N'est-ce pas une forme de shadow of the future? N'est-ce pas cette peur de la réaction de l'autre qui nous empêche d'agir comme étant dans une situation de pur conflit telle un investissement sur les relations futures ? Les chinois préfèrent conforter l'ennemi de sorte qu'il ne se sente pas humilié, qu'il soit le moins rancunier possible et qu'il contribue même, si possible, à la puissance chinoise. La meilleure manière de comprendre cet esprit chinois est de se défaire de la pensée occidentale qui a souvent une « approche dualiste et cartésienne du monde. La Chine perçoit davantage un univers fait de nuance. 108» La vision chinoise n'est pas faite de choses qui se distinguent mais plutôt de choses qui se complètent comme nous montre les symboles du Yin (陰) et du Yang (陽). Le Yin symbolisant la féminité, la lune, l'ombre, l'eau ou encore la fraîcheur tandis que le Yang illustre la virilité, le soleil, la lumière, le feu ou la chaleur. Le plus important est de retenir que les chinois

Qin, X. (2010). Introduction à la pensée stratégique chinoise traditionnelle : principes anciens et applications actuelles. Récupéré le 19 septembre 2019 de http://www.china-institute.org/articles/Introduction a la pensee strategique traditionelle chinoise.pdf

n'opposent pas la force et la faiblesse car la force à des faiblesses et la faiblesse a des forces.

D'autre part, la politique de défense américaine, voire occidentale, est influencée par Carl Von CLAUSEWITZ et cherche à la fois à dissuader l'autre, ici la Chine, en plus de vanter les capacités militaires des États-Unis. Contrairement à la Chine, les États-Unis privilégie « la force physique pour forcer l'autre à se soumettre à sa volonté. »¹⁰⁹ En ce qui concerne la stratégie américaine, montrer sa force et paraître le plus fort possible est un choix pour dissuader l'autre d'utiliser ses capacités militaires et donc de lui faire comprendre qu'un affrontement contre les États-Unis est l'équivalent d'une perte anticipée. De plus, les États-Unis n'adoptent pas l'eau comme modèle pour ses troupes militaires et, à l'inverse de la Chine, ne cherchent pas à s'adapter mais plutôt à s'imposer voire détruire l'autre, si nécessaire. Pour les américains, la force, en tant que capacité à détruire physiquement l'autre, est importante car « la guerre a pour fin de terrasser l'ennemi, la destruction des armées ennemies en est le moyen. »110 L'effet de surprise n'est ni recommandé ni recherché car la force doit être le moyen de dissuader l'ennemi de toutes tentatives. Il ne serait pas faux de dire que la politique américaine tend à transformer l'armée des États-Unis en une véritable Épée de Damoclès pour l'ensemble des puissances, nucléaires ou non, de la planète. Le plus important est de retenir que les américains reconnaissent la force comme un moyen de dissuasion et, si le moment l'oblige, comme un moyen de destruction de l'ennemi.

Le caractère défensif de la politique de défense chinoise et le caractère offensif de la politique de défense américaine s'observent aussi au niveau de leurs utilisations respectives en ce qui concerne l'arme nucléaire.

¹⁰⁹ Clausewitz, C. V. (1999). De la guerre. Paris : Librairie académique Perrin

¹¹⁰ Clausewitz, C. V. (1999). De la guerre. Paris : Librairie académique Perrin

La Chine, dans le respect de sa politique de défense priorisant la défensive, a dès le début de son statut en tant que puissance nucléaire annoncé que son arme nucléaire servirait, uniquement, à des contre-attaques, si et seulement si, celle-ci se faisait attaquer via l'arme nucléaire. Ainsi, la Chine utiliserait son arsenal nucléaire, pour riposter, dans la situation d'une guerre nucléaire en opposition à une guerre conventionnelle.

Par contre, les États-Unis, dans le respect de la politique de défense américaine, ont clairement fait mention que l'arsenal nucléaire américain servirait à la fois à attaquer, si le besoin l'imposait, de même qu'à défendre, dans une guerre nucléaire de même que dans une guerre conventionnelle. De ce fait, les États-Unis ne cachent point l'aspect offensif de l'arsenal nucléaire américain.

Malgré une confrontation hégémonique entre la Chine et les États-Unis dans le domaine de la défense, en plus d'êtres toutes deux des puissances nucléaires, nous remarquons que les chinois et les américains évitent le scénario d'un affrontement militaire de nature conventionnelle ou nucléaire. L'interdépendance économique entre les deux pays et la conscience d'un affrontement via l'arme nucléaire favorise un sentiment de destruction mutuelle assurée comme ce fut le cas durant la guerre froide entre l'URSS et les États-Unis.

En 2016, sous OBAMA, les États-Unis, deuxième puissance nucléaire, possédaient environ 7 000 têtes nucléaires contre approximativement 260 têtes nucléaires pour la Chine, en tant que quatrième puissance nucléaire¹¹¹.

Les armes nucléaires représentent des dangers du simple fait de leur existence en plus de nuire à la vie du personnel exerçant dans les sites nucléaires. De plus, de mauvaises manipulations ou accidents dans le transport, le traitement de même que le

¹¹¹ Schmidt, K. & Marsh, B. (2016, 23 décembre). Which Countries Have Nuclear Weapons and How Big Their Arsenals Are. Récupéré le 20 septembre 2019 de https://www.nytimes.com/interactive/2016/12/23/world/nuclear-weapon-countries.html

transport de radionucléides pourrait causer de grave danger dans l'eau, le sol et l'air, en un mot, à la Planète Terre dans son entièreté¹¹². Encore, un conflit nucléaire entre la Chine et les États-Unis, par exemple, impacterait négativement le Monde au niveau climatique, environnemental en plus de toucher la santé des populations.

De nouveau, la Chine et les États-Unis sont dans un dilemme du prisonnier car la destruction physique de l'un, surtout par des moyens nucléaires, serait la destruction, du moins partiel, de l'autre.

2.2.3 De la confrontation hégémonique dans le domaine de la politique étrangère La Chine et les États-Unis sont dans une confrontation hégémonique dans les domaines de l'économie constituant un pont entre le *soft power* et le *hard power*, de la défense qui constitue le *hard power*, en plus du domaine de la politique étrangère qui est une partie importante du *soft power*.

Effectivement, le *soft power*, par la politique étrangère, de même que les jeux d'alliance, sont nécessaires pour les américains concernant le maintien du statut d'hégémon, et, pour les chinois au sujet du chemin de la Chine vers l'hégémonie.

La Chine est consciente qu'une bonne utilisation de la politique étrangère peut permettre de s'imposer de même que d'influencer le système international en plus d'affaiblir l'hégémon : les États-Unis.

Dans le but de poursuivre ses objectifs consistant à influencer le plus possible, les chinois ont « slowly built up a network of relations through five continents. »¹¹³ De manière explicite, la Chine travaille son influence pour contrer les États-Unis dans des régions stratégiques telles que l'Afrique qui représente un espace riche en

¹¹² Organisation mondiale de la santé. (1993). Effets des armes nucléaires sur la santé et l'environnement. Récupéré le 20 septembre 2019 de https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/199418/WHA46_30_fre.pdf?sequence=1
113 Campbell, H. (2008). China in Africa: challenging US global hegemony. Third World Quaterly, 29(1), 89-105

ressources nécessaires pour le présent et l'avenir. À ce sujet, la politique étrangère chinoise a su séduire les africains par rapport aux exigences des régimes occidentaux parfois contraignants pour les dirigeants de l'Afrique. De plus, les chinois ont plusieurs avantages pour séduire les africains :

First and most importantly, China was never a participant in the inglorious translatantic slave trade. Second, there has been no tradition of Chinese colonialism, genocide and occupation in Africa. Third, China embraced the African liberation process with diplomatic, political, material and military support. Fourth, both China and the African Union (AU) formed the path of South – South bloc in the World Trade Organization (WTO), opposing [...] the hegemonistic plans of US-based corporations. Fith, China has not been identified with the structural adjustment policies that impoverished Africa over the past 30 years. 114

En Afrique, l'influence chinoise a tellement augmenté que le célèbre hebdomadaire, *Jeune Afrique* a annoncé en 2018 que « pour la première fois, le taux d'approbation global du leadership de la Chine en Afrique est équivalent à celui des États-Unis – il lui est même légèrement supérieur au niveau mondial. »¹¹⁵

La Chine, par sa politique étrangère et ses jeux d'alliance, va jusqu'à affronter les États-Unis sur l'ensemble du continent américain soit l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud.

En Amérique du Nord, la Chine a renforcé, via la coopération, son apport militaire et financier au Mexique de même qu'au Canada spécifiquement en 2013 avec son investissement de « 30 milliards de dollars dans les sables bitumeux de l'Alberta. »¹¹⁶

¹¹⁴ Campbell, H. (2008). China in Africa: challenging US global hegemony. *Third World Quaterly*, 29(1), 89-105

¹¹⁵ Soudan, F. (2018, 29 janvier). Quand le recul du soft power américain favorise la Chinafrique. Récupéré le 20 septembre 2019 de https://www.jeuneafrique.com/mag/522494/politique/bye-bye-africa-recul-soft-power-etats-unis-chinafrique/

¹¹⁶ Vandal, G. (2014). Chine-États-Unis: quels défis? Outremont: Athéna éditions

En Amérique du Sud, la Chine a su profité de son sentiment d'appartenance au bloc du Sud qui favorise un rapprochement avec les États d'Amérique du Sud. De ce fait, la Chine a su étendre son influence via une coopération militaire et financière au profit de plusieurs pays tels que Trinidad, l'Argentine, la Bolivie, l'Équateur, le Costa Rica de même que le Venezuela, pays récepteur de « 4 milliards de dollars en 2013 pour développer ses installations pétrolières »¹¹⁷ par la Chine.

En réponse à l'offensive chinoise sur le plan de la politique étrangère, les États-Unis, en position de contre-attaque, ripostent eux aussi en tentant d'affaiblir la Chine via des accords de défense et de protection avec plusieurs pays d'Asie pacifique justifiant une présence militaire américaine dans la région, zone d'influence de la Chine. Sous OBAMA, les américains ont su utiliser la politique étrangère pour contrer, en partie, la Chine à travers *The National Military Strategy of the United States of America* 2015.

Dans cette stratégie, les américains avaient déjà prévu renforcer des alliances avec des pays tels que l'Australie, la Nouvelle Zélande, l'Inde, le Bangladesh, de même qu'avec des pays stratégiques asiatiques tels que le Japon, la Corée du Sud, les Philippines, la Thaïlande, Singapour, l'Indonésie, la Malaisie ou le Vietnam pour n'en citer que quelques-uns¹¹⁸. Les alliances, particulièrement avec les pays d'Asie, avaient pour but, dans la politique étrangère d'OBAMA, de conforter la place des États-Unis en tant qu'hégémon en Asie, fief de la Chine. La politique étrangère de Barack OBAMA via la coopération militaire en Asie a aussi permis aux États-Unis d'augmenter en capital-moral de même qu'en capital-sympathie à travers l'utilisation de l'armée américaine comme étant soucieux des pays asiatiques ayant des contentieux territoriaux et maritimes avec la Chine.

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ Joints Chiefs of Staff of the United States of America. (2015). *The National Military Strategy of the United States of America 2015*. Récupéré le 21 septembre 2019 de https://www.jcs.mil/Portals/36/Documents/Publications/2015 National Military Strategy.pdf

De plus, afin de maîtriser l'expansion de la Chine, les américains ont tenu à renforcer leurs liens avec l'Europe via l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN)¹¹⁹ afin de promouvoir la puissance de l'armée américaine comme un acteur favorable à la sécurité collective.

Au Moyen-Orient, les États-Unis ont tenté de maintenir leurs influences à travers Israël, partenaire stratégique dans la région, de même qu'avec la Jordanie, l'Arabie Saoudite, le Koweït, le Qatar, le Bahreïn, les Émirats Arabes Unis ou encore le Pakistan.

En ce qui concerne l'Afrique, nouvelle zone indéniable de l'influence chinoise, les américains n'ont cessé de multiplier leurs alliances financières stratégiques via l'Export-Import Bank of the United States of America (Exim-Bank US), l'United States Agency for International Development (USAID) de même que, pour la coopération militaire, l'United States Africa Command (AFRICOM) qui se veut être l'entité américaine pour les opérations de maintien de la paix de l'organisation des Nations Unies (ONU) de même qu'un acteur s'assurant de la formation des armées américaines.

Malgré un affrontement hégémonique dans la politique étrangère, les États-Unis et la Chine coopèrent dans plusieurs domaines tels que le nucléaire militaire à travers la lutte contre le terrorisme nucléaire ou la lutte contre le désarmement nucléaire.

Encore une fois, nous revenons au dilemme du prisonnier car malgré une concurrence pour un ingrédient de l'hégémonie tel que la politique étrangère, les américains et les chinois ont opté pour la coopération, de même que des actions coopératives, en s'alignant sur des intérêts communs dans le but de renforcer leurs liens bilatéraux.

¹¹⁹ L'Organisation du Traité Atlantique Nord, connu sous son acronyme OTAN, a vu le jour 4 avril 1949. Il s'agit d'une organisation politico-militaire dans laquelle fait partie les États-Unis comptant 29 pays membres et pour laquelle la Chine n'est pas membre. Voir le site officiel de l'OTAN : https://www.nato.int/nato-welcome/index fr.html

2.3 D'une transition hégémonique

Les diverses confrontations entre les chinois et les américains dans des domaines nécessaires à l'hégémonie tels que l'économie, la défense de même que la politique étrangère ont suscité plusieurs questionnements concernant une potentielle transition hégémonique entre la Chine et les États-Unis.

Dans notre travail, la transition hégémonique fait référence à une transition des pouvoirs entre une puissance ascendante, ici la Chine, et un hégémon, dans ce cas, les États-Unis.

En effet, le concept de transition des pouvoirs a été initié en 1958 par Kenneth ORGANSKI qui, dans son ouvrage *World Politics*¹²⁰, évoque l'aspect cyclique du positionnement des puissances en relations internationales. Cet aspect cyclique désigne le caractère itératif dans les relations internationales montrant que « l'hégémon provoque involontairement son propre déclin »¹²¹ comme le soutient d'ailleurs Zbigniew BRZEZINSKI, un ancien haut responsable américain, qui soutient l'idée que la puissance de l'hégémon de notre ère, les États-Unis, « est vouée à décliner au fil des ans. »¹²²

De plus, les relations internationales ont su montrer, en s'adossant à l'histoire, que le système international a connu « une succession de phases de stabilité entrecoupées de phases d'instabilité. Cette succession forme alors un cycle liant positivement source de pouvoir de l'hégémon et stabilité du système international »¹²³, justement, la cause des diverses successions entre des hégémons et des puissances ascendantes expliquent pourquoi ces divers cycles sont qualifiés de cycle hégémonique.

¹²⁰ Organski, A.F.K. (1958). World politics. New York: Knopf

¹²¹ Vanel, G. (2003). Le concept d'hégémonie en économie politique internationale. Récupéré le 13 septembre 2019 de http://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/Cahier Vanel.pdf.

¹²² Brzezinski, Z. (1997). Le Grand échiquier, l'Amérique et le reste du monde. Paris : Éditions Bayard ¹²³ Vanel, G. (2003). Le concept d'hégémonie en économie politique internationale. Récupéré le 13 septembre 2019 de http://www.ieim.ugam.ca/IMG/pdf/Cahier Vanel.pdf.

De manière générale, la transition des pouvoirs fait référence à deux phénomènes importants du système international :

First, it is about a significant increase of national power in a big nation (in terms of its territorial and demographic sizes) as a result of its genuine and rapid economic development. Second, it is the impact of this growing power on the international system, especially on the hegemonic position of the dominant nation in this international system. 124

La transition des pouvoirs n'est point un phénomène nouveau. Déjà au Ve siècle avant Jésus-Christ, Thucydide évoquait dans son classique, *History of the Peloponnesian War*¹²⁵, la montée en puissance d'Athènes comme étant la cause de la guerre contre Sparte ce que Graham ALLISON désigna par *Thucyde's Trap*¹²⁶. En fait, THUCYDIDE pointa déjà du doigt la transition des pouvoirs sauf qu'il mis l'accent sur une forme de transition des pouvoirs s'effectuant par une guerre que l'on peut qualifier, dans ce contexte, de guerre hégémonique.

Les guerres hégémoniques ont la particularité d'être un moyen de décider de qui domine(nt) désormais le système international. De plus, les guerres hégémoniques sont un moyen de procéder à la transition hégémonique qui, par contre, ne s'effectue pas toujours par la violence comme on témoigne la Guerre froide durant laquelle « Peace has been maintained and war as a means of settling conflicts between the superpowers has been stayed by the nuclear threat and the possibility of mutual annihilation »¹²⁷. Ainsi, « transitions may be peaceful as in the case of USA overtaking Britain, when the rising power is satisfied with the global order. »¹²⁸

¹²⁴ Lai, D. (2011). *The United States and China in Power transition*. Carlisle: Strategic Studies Institute (U.S. Army War College)

¹²⁵ Thucydides. (1836). History of the Peloponnesian War. Philadelphia: Hogan & Thompson

¹²⁶ Allison, G.T (2017). Destined for war: can America and China escape Thucydide's trap? Boston: Houghton Mifflin Harcourt

¹²⁷ Gilpin, R. (1988). The Theory of Hegemonic War. the Journal of interdisciplinary history, 18(4), 591-613

¹²⁸ Kim, W. (2015). Power transition theory and the rise of China. *International Area Studies Review*, 18(3), 219-226

Notre travail n'a pas pu faire économie de la transition hégémonique car le leadership mondial a souvent été à l'origine d'un relai entre plusieurs pays tels que le Portugal au XVe siècle, l'Espagne au XVIe siècle, la Hollande au XVIIe siècle, la France au XVIIIe siècle, l'Angleterre au XIXe siècle et les États-Unis au XXe siècle : le XXIe siècle serait-il celui de la Chine ?

Nous pensons, comme ORGANSKI, que la Chine arrivera à être la nation la plus puissante du monde et qu'il s'agit d'une question de temps. Par contre, la guerre hégémonique entre la Chine et les États-Unis n'engendrera pas de violence tout comme les États-Unis et l'URSS car « All of the nuclear states seek to avoid nuclear war »¹²⁹ et évitent aussi de s'affronter par des guerres conventionnelles car elles pourraient déboucher sur un affrontement nucléaire.

La potentielle transition hégémonique entre la Chine et les États-Unis ne fait pas l'unanimité car en plus d'une armée chinoise loin d'égaler l'armée américaine, le statut d'hégémon ne nécessite pas simplement la victoire d'une guerre hégémonique. Effectivement, nous adhérons à la définition qui décrit l'hégémon comme étant

celui qui commande, c'est-à-dire celui qui prend in fine les décisions contraignantes, mais aussi celui qui dirige, c'est-à-dire, celui qui fait des propositions aux autres États (de quelque manière que ce soit), et qui fait émerger un consensus au sein du système international. 130

À travers cette définition, nous voyons que l'hégémon doit inclure l'autorité de même que la légitimité dans l'exercice du pouvoir car « l'autorité ne peut en effet prendre des décisions contraignantes pour les obéissants que dans la mesure où ces décisions seront perçues comme justifiées (peu importe de quelles manière), c'est-à-dire légitimes. Ces aspects nécessaires à l'hégémonie sont reprochés à la Chine qui, certes,

¹²⁹ Gilpin, R. (1988). The Theory of Hegemonic War. the Journal of interdisciplinary history, 18(4), 591-613

¹³⁰ Vanel, G. (2003). *Le concept d'hégémonie en économie politique internationale*. Récupéré le 13 septembre 2019 de http://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/Cahier Vanel.pdf.

est en pleine ascension mais ne dispose pas de certains atouts essentiels même en cas de victoire d'une guerre hégémonique.

Malgré notre avis concernant le fait que la Chine sera la plus grande puissance du monde, nous reconnaissons qu'elle comporte certaines faiblesses pour assumer l'hégémonie dans les prochaines années. L'hégémon, en plus de sa puissance économique et militaire, doit bénéficier d'un réseau d'institutions capables de créer et promouvoir des idéologies légitimes qui lui seront favorables.

À travers les institutions de Bretton Woods, les américains pérennisent les valeurs du libéralisme en plus du concept de liberté souvent associé à la démocratie, elle-même, présentée comme une idéologie idéale, morale en plus d'être légitime de par son adhérence de la part de la majorité des États du système mondial.

De plus, bien que la Chine possède une armée puissante, certes difficile à mesurer, elle ne peut encore prétendre battre l'armée américaine dans une guerre conventionnelle ni même dans une guerre nucléaire si l'on considère la différence entre l'arsenal nucléaire américain et celui de la Chine.

Encore, le réseau d'institutions sous l'influence chinoise comme la Banque asiatique d'investissement dans les infrastructures (BAII) dans le but de concurrencer les institutions de Bretton Woodss ne fait pas encore le poids face au réseau américain. De ce fait, même si la Chine utilise The Export-Import Bank of China (Exim-Bank of China) pour augmenter ses investissements à l'étranger ou encore les Instituts Confucius pour promouvoir la culture et la langue en Chine, les chinois ne sont pas encore maître ni du côté *soft* ni du côté *hard* du pouvoir.

En ce qui concerne des idéologies légitimes, les chinois présentent aussi des faiblesses notamment avec la démocratie et la liberté d'expression encouragé par les américains excluant et s'opposant au régime autoritaire et nationaliste chinois, pauvre en liberté d'expression au sens occidental des choses.

Il est à noter que de potentiels alliés chinois de taille tels que l'Inde, s'identifiant comme la plus grande démocratie au monde¹³¹, ou le Brésil, intègrent la démocratie dans leurs discours respectifs.

Les chinois ont aussi été distancé par les américains au niveau des valeurs capitalistes et du néolibéralisme qui sont adoptés par la majorité des pays du système international. D'ailleurs, même l'élite chinoise « identify positively with both liberalizing policies (openness and free trade) and statist or socialist identities. »¹³² De ce fait, nous voyons que même si la Chine ne partage point les valeurs néolibérales, le comportement des chinois va dans le sens du libéralisme économique qui est d'ailleurs le modèle suivi par des institutions au service de la Chine telles que l'Exim-Bank China.

Il n'aurait pas été scientifique de notre part d'ignorer la réalité selon laquelle la Chine présente des éléments légitimant la pensée de ceux qui croient que la Chine mettra du temps avant de devenir l'hégémon de même que la pensée de ceux qui ne croient pas que les chinois atteindront le statut d'hégémon.

Dans ce deuxième chapitre, il était question de mettre en avant les différentes causes et évènements qui justifient pourquoi la relation sino-américaine est conflictuelle. À travers ce chapitre, tentant de retracer la cause moderne du conflit entre les chinois et les américains, notre objectif était de reconnaître que les États-Unis et la Chine sont dans une confrontation hégémonique en prenant les exemples de confrontations dans

BBC. (2019, Février). *India country profile*. Récupéré le 24 septembre 2019 de https://www.bbc.com/news/world-south-asia-12557384

Bentley, B. A., Vucetic, S. & Hopf, T. (2018). The Distribution of Identity and the future of international order: China's Hegemonic Order. *Cambridge University Press*, 72(4), 839-869

les domaines clés pour l'hégémonie tels que l'économie, la défense et la politique étrangère.

Ce chapitre avait aussi pour buts de montrer que, malgré leurs rapports conflictuels, la Chine et les États-Unis coopèrent car ils sont interdépendants et conscients que leurs intérêts communs, particulièrement le plus grand, domine leurs intérêts divergents. Il s'agit de la survie que nous considérons comme le pilier de la coopération sino-américaine dans le nucléaire à usage militaire.

CHAPITRE III

DE LA COOPÉRATION SINO-AMÉRICAINE DANS LE DOMAINE DE L'ARME NUCLÉAIRE

Notre recherche défend l'hypothèse selon laquelle l'arme nucléaire contribue au renforcement de la coopération sino-américaine. Par contre, notre travail ne pouvait ignorer les nombreux domaines dans lesquels la Chine et les États-Unis s'affrontent tels que l'économie, la défense ou la politique étrangère tous nécessaires à l'hégémonie.

Au contraire, il était important de montrer les points divergents entre les chinois et les américains pour comprendre l'importance et le poids de l'arme nucléaire dans la coopération sino-américaine car plusieurs facteurs favorisent un affrontement entre les deux puissances mais la survie de même que le besoin d'interagir les unies et favorise un dilemme du prisonnier.

Dans ce troisième et dernier chapitre, nous avons illustré l'hypothèse de notre recherche en démontrant qu'il existe une coopération entre la Chine et les États-Unis même dans des domaines touchant l'arme nucléaires tels que le terrorisme nucléaire mais aussi le désarmement nucléaire.

3.1 De l'origine de la coopération sino-américaine

Dès le début, notre recherche a voulu s'opposer aux nombreux travaux, ouvrages et réflexions qui ne cessent de mettre l'accent sur l'aspect conflictuel de la relation sino-américaine comme s'il n'existait pas de coopération entre la Chine et les États-Unis.

Dans le passé, il était possible de qualifier les américains et les chinois comme étant des ennemis car la Chine et les États-Unis étaient dans une situation de pur conflit particulièrement lors de la guerre de Corée, lors de la deuxième crise du détroit de Taïwan et lorsque l'ONU reconnu Taïwan comme l'unique représentant de la Chine.

Toutefois, depuis l'arrivée de Richard NIXON, qui devint président des États-Unis le 20 janvier 1969, on ne peut plus parler de la relation sino-américaine comme une relation entre deux ennemis mais plutôt d'une relation mixte adversaire/partenaire.

Lors de l'arrivée du Président NIXON, la politique étrangère américaine favorisa un rapprochement vers la Chine en organisant, avec l'aide d'Henry KISSINGER, une visite stratégique de joueurs américains de ping-pong à Pékin en 1971 afin de se rapprocher, même au sens littéral, des chinois¹³³.

Le Président NIXON avait stratégiquement choisi de rompre avec les idées de son prédécesseur, Harry S. TRUMAN, qui percevait la Chine maoïste comme étant un ennemi. Il est légitime de se demander si NIXON avait le choix de ne pas s'orienter vers un rapprochement avec la Chine car en plus de vouloir affaiblir le bloc communiste, nulle ne pouvait ignorer le nouveau statut de la Chine en tant que puissance nucléaire.

Dans son processus d'actions coopératives, NIXON décida de reconnaître la République populaire de Chine qui avait été humilié après la guerre de Corée suite à laquelle Taïwan devint le représentant de la Chine à l'ONU. Pour cela, Taïwan fut expulsé du Conseil de sécurité de l'ONU le 25 octobre 1971. De plus, les États-Unis décidèrent de rectifier le *Taïwan Relations Act* en enlevant dans celui-ci « la clause de défense mutuelle du traité de 1954 qui obligea les États-Unis à protéger directement l'île »¹³⁴ en cas d'attaque, sous-entendant la Chine comme l'agresseur.

Il ne serait point faux de voir le rapprochement de NIXON vers la Chine comme étant propre au comportement d'un des deux prisonniers dans l'anecdote de TUCKER illustrant le dilemme du prisonnier.

¹³³ Saaman, J-L. (2012). La menace chinoise: une invention du Pentagone? Paris: Vendémiaire ¹³⁴ Ibid

L'arme nucléaire a joué un rôle central dans la coopération sino-américaine et a continué de le faire dans le cadre temporel choisi dans notre recherche concernant la période OBAMA.

3.2 De la coopération sino-américaine dans le domaine de l'arme nucléaire sous OBAMA

Le choix de la coopération nucléaire sino-américaine pendant le mandat du Président OBAMA, constituant notre cadre temporel principal, s'explique du fait qu'OBAMA et NIXON présente des similitudes concernant le rapprochement des États-Unis vers la Chine en plus du fait que le choix sous le Président TRUMP n'aurait pas été adéquat du fait qu'il est en cours dans le contexte de la rédaction de notre recherche.

En effet, le Président NIXON avait rompu avec la politique étrangère américaine concernant la Chine que menait le Président TRUMAN de la même manière qu'OBAMA avait rompu avec la politique de l'administration George W. BUSH trop hésitante, voire peu favorable, à l'idée d'une coopération sino-américaine, de surcroît, dans le domaine du nucléaire à usage militaire.

Le Président Barack OBAMA voulait rompre avec la politique du 43^e Président américain, de manière générale, pour des raisons idéologiques et, naturellement, politiques. De plus, le Président George W. BUSH était explicitement hostile à l'idée d'un désarmement nucléaire contrairement à OBAMA qui en moins de trois mois après son élection du 20 janvier 2009 évoqua lors de son discours de Prague, le 5 avril 2009, qu'il était favorable et engagé à lutter contre le désarmement nucléaire, le terrorisme nucléaire de même qu'une meilleure sécurité nucléaire ¹³⁵. Un tel discours s'accordait déjà avec la vision de la Chine favorable, dès le début de l'acquisition de son arme nucléaire, à un monde sans nucléaire à but agressif. De plus, cette image du

¹³⁵ Obama, B. (2009, 5 avril). Remarks by President Barack Obama in Prague as delivered. Récupéré le 24 septembre 2009 de https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-barack-obama-prague-delivered

Président OBAMA renvoyait à celle d'un Président américain humble, contrairement à certains, qui avoua au nom des États-Unis que « as the only nuclear power to have used a nuclear power, the United States has a moral responsibility to act. »¹³⁶

Dans notre recherche, les intentions réelles des américains de même que des chinois ne font pas la priorité de nos analyses car le choix du dilemme du prisonnier appartenant à la théorie des jeux s'intéresse aux décisions et non aux intentions. L'intentionnalité étant un tout autre débat, notre interprétation des évènements soutient que les américains de même que les chinois, dans une ère nucléaire, n'ont pas le choix d'agir de manière à toujours favorisé un produit du dilemme du prisonnier menant à une situation acceptable entre deux concurrents voire deux ennemis : la stabilité stratégique.

La stabilité stratégique « refers to the existence of conditions that make war between major powers unlikely. [...], but the most important requisite is mutual conviction that using military force will result in unacceptable retaliatory damage. »¹³⁷ Cette stabilité, favorisé par un dilemme du prisonnier, constitue un équilibre de Nash car « aucun joueur ne peut obtenir un gain supplémentaire en changeant unilatéralement de stratégie. »¹³⁸

La particularité d'équilibre de Nash sino-américain est son caractère instable car les deux puissances possèdent un arsenal nucléaire déséquilibré. Ainsi, pour parler d'un équilibre stable, il aurait fallu que que les chinois et les américains aient, à peu prés, le même nombre d'ogives nucléaires. Malgré un équilibre instable, le Président Barack OBAMA et les différents dirigeants chinois durant son mandat, c'est-à-dire, Hu JINTAO et Xi JINPING, ont compris que le choix de favoriser l'intérêt mutuel plutôt que la confrontation, de surcroît nucléaire, était capital. En ce sens, les deux puissances nucléaires ont préféré approfondir la coopération nucléaire sino-

¹³⁶ Obama, B. (2009, 5 avril). Remarks by President Barack Obama in Prague as delivered. Récupéré le 24 septembre 2009 de https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-barack-obama-prague-delivered

¹³⁷ FINGAR, Thomas & JISHE, Fan. (2013). Ties that Bind: Strategic Stability in the U.S.-China Relationship. *The Washington Quaterly*, 36(1), 125-138

¹³⁸ EBER, Nicolas. Théorie des jeux, Paris, Dunod, 2004, 128 p.

américaine dans des domaines tels que la lutte contre le terrorisme nucléaire ou encore le désarmement nucléaire nécessitant tous deux une lutte réelle pour la non prolifération des armes nucléaires par la Chine et les États-Unis.

3.2.1 De la coopération sino-américaine dans la lutte contre le terrorisme nucléaire Le terrorisme nucléaire a connu un stade particulier dans la coopération sinoaméricaine précisément depuis les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis qui ont causé la destruction des tours jumelles du World Trade Center, à New York, en plus d'être la cause de plusieurs autres crashs aériens dont l'un sur le Pentagone, siège du département de la défense américaine. Les attentats du 11 septembre 2001 ont montré à la Chine et aux États-Unis que les groupes terroristes transnationaux ont la capacité de causer des dégâts de grande intensité en plus d'êtres prêts à mourir pour leurs causes¹³⁹. De plus, les attentats du 11 septembre 2001 ont fait réalisé à l'ensemble de la communauté internationale que les groupes terroristes étaient déterminés à acquérir des moyens de destruction de plus en plus nocifs tels que les armes nucléaires, chimiques et/ou biologiques140. Par exemple, en 2005, deux individus avaient tenté « to acquire 46 grams of highly enriched uranium from a group in Luxembourg, allegedly on behalf of Al Qaeda »¹⁴¹ et, en 2006, la branche d'Al Oaeda en Irak lanca un appel pour que des « nuclear scientists »¹⁴² se joignent aux causes terroristes.

Dans notre travail, nous définissons le terrorisme nucléaire comme étant l'action(s) d'individu(s) et/ou de groupe(s) qui, avec de mauvaises intentions en plus d'être dans l'illégalité, utilisent des matières nucléaires et « compromettent les relations amicales

¹³⁹ Yunhua, Z. (2006). Preventing Nuclear Terrorism. Nonproliferation Review, 13(2), 253-273

¹⁴⁰ Litwak, R. S. (2016). Deterring Nuclear Terrorism. Récupéré le 24 septembre 2019 de https://www.wilsoncenter.org/sites/default/files/book downloads/deterring nuclear terrorism robert 1 itwak.pdf

¹⁴¹ Bunn, M. & Bielfeld, T. (2007). Reducing nuclear and radiological terrorism threats. Récupéré le septembre 2019 de

http://users.physics.harvard.edu/~wilson/pmpmta/2009 Bunn%20and%20Bielefeld.pdf 142 Ibid.

entre les États et les peuples et menacent l'intégrité territoriale et la sécurité des États. »¹⁴³

Le terrorisme nucléaire a donc pris une ampleur particulière en 2001 et a continué de menacer le monde pendant le mandat du Président OBAMA qui constitue notre cadre temporel.

Justement, Barack OBAMA a poursuivi la coopération sino-américaine en matière de lutte contre le terrorisme nucléaire à travers le partenariat international *Global Initiative to Combat Nuclear Terrorism (GICNT)*¹⁴⁴. Sous Barack OBAMA, le GICNT comptait 88 nations adhérentes dont la Chine de même que 5 organisations internationales que sont l'Union Européenne (UE), l'Organisation internationale de la police criminelle (OIPC ou INTERPOL), l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (UNODC), l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) et l'Institut interrégional de recherche des Nations unies sur la criminalité et la justice (UNICRI). Le GICNT est un lieu de coopération dans lequel la Chine et les États-Unis peuvent coopérer « to strengthening global capacity to prevent, detect, and respond to nuclear terrorism. »¹⁴⁵ Nous insistons sur cette structure de lutte contre le terrorisme nucléaire car même OBAMA a fait mention de celle-ci lors de son discours de Prague en mentionnant que, en parlant des États-Unis de même que des autres États, « we should come together to turn efforts such as [...] the Global Initiative to Combat Nuclear Terrorism into durable international institutions. »¹⁴⁶

¹⁴³ Nations Unies. (2005). Convention internationale pour la répression des actes de terrorisme nucléaire. Récupéré le 24 septembre 2019 de https://treaties.un.org/doc/db/terrorism/french-18-15.pdf
¹⁴⁴ Le Global Initiative to Combat Nuclear Terrorism (GICNT) est un partenariat international crée en 2006 entre les États-Unis et la Russie, les deux plus grandes puissances nucléaires, dans le but de lutter contre le terrorisme nucléaire.

¹⁴⁵ Global Initiative to Combat Nuclear Terrorism. (2019-). *Overview*. Récupéré le 2 mai 2018 de http://www.gicnt.org/index.html

¹⁴⁶ Obama, B. (2009, 5 avril). *Remarks by President Barack Obama in Prague as delivered*. Récupéré le 24 septembre 2009 de https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-barack-obama-prague-delivered

En plus d'avoir continué des initiatives prises précédemment sous George W. BUSH tels que le GICNT, le Président OBAMA a renforcé la coopération nucléaire sinoaméricaine à travers le Nuclear Security Summit (NSS) qui a vu le jour après son discours de Prague du 5 avril 2009 dans lequel il avait pris l'initiative d'unir les divers acteurs pour réfléchir et agir en vue d'améliorer la sécurité nucléaire qui est primordial pour la lutte contre le terrorisme nucléaire. Le premier NSS s'est déroulé du 12 au 13 avril 2010 à Washington et a débouché sur la création d'un centre d'excellence en sécurité nucléaire, cofinancé par la Chine et les Etats-Unis, qui a ouvert le 18 mars 2016 à Beijing (Chine). De manière plus précise, ce centre conçu par les agences respectives en charge de l'énergie atomique chinoise et américaine, soit la China Atomic Energy Auhtority (CAEA) et le US Department of Energy, « has the capacity to train about 2,000 nuclear security staff from China and other Asia-Pacific nations each year. [...] It is the largest nuclear program to receive direct funding from both Chinese and US governments. »147 Le second NSS a eu lieu du 26 au 27 avril 2012 à Séoul puis le troisième NSS a eu lieu du 24 au 25 mars 2014 à la Haye. Enfin, le quatrième et dernier NSS s'est déroulé du 31 mars au 1er avril 2016 de nouveau à Washington durant lequel les Présidents OBAMA et JINPING se sont engagés à travailler ensemble « to foster a peaceful and stable international environment by reducing the threat of nuclear terrorism and striving for a more inclusive, coordinated, sustainable and robust global nuclear security architecture for the common benefit and security of all. »148 En un mot, Le NSS a pour mission principale de « securing nuclear materials » 149 c'est-à-dire de renforcer la sécurité nucléaire.

Nuclear Security Summit. (2016). *History*. Récupéré le 24 septembre 2019 de http://www.nss2016.org/about-nss/history

¹⁴⁷ The State Council of the People's Republic of China. (2016). China-US nuclear security center goes online. Récupéré le 24 septembre 2019 de http://english.www.gov.cn/state council/vice premiers/2016/03/19/content 281475310344756.htm de https://obama, B. (2016). U.S.-China Joint Statement on Nuclear Security Cooperation. Récupéré le 4 mai 2018 de https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2016/03/31/us-china-joint-statement-nuclear-security-cooperation

À ce sujet, nous optons pour une définition de la sécurité nucléaire comme étant

les mesures à prendre (prévention, détection, intervention) contre le vol, le sabotage et la cession illégale de matières nucléaires et de sources radioactives et des installations connexes, l'accès non autorisé à ces matières, sources et installations et les autres actes malveillants dont elles peuvent faire l'objet.¹⁵⁰

Sur le plan technique, la coopération sino-américaine pour lutter contre le terrorisme nucléaire à travers des rencontres multilatérales et bilatérales ont permis aux États-Unis et à la Chine de s'entendre sur quatre principales manières d'empêcher le terrorisme nucléaire que sont la lutte contre le vol, l'achat, l'attaque et la construction d'arme nucléaire.

En ce qui concerne la probabilité d'un vol de l'arme nucléaire, la Chine et les États-Unis n'excluent aucune option et à travers leur coopération au sein de l'AIEA, par exemple à travers la convention sur la protection physique des matières nucléaires, les deux puissances reconnaissent « l'importance d'assurer une protection physique efficace des matières nucléaires utilisées à des fins militaires »¹⁵¹. Toutefois, la Chine et les États-Unis n'ont pas les mêmes priorités concernant le vol de l'arme nucléaire.

Les américains, eux, avec environ 7000 ogives nucléaires ont un plus grand travail de surveillance qui s'ajoute à la volonté américaine de vérifier, via l'AIEA, que les autres États prennent les mesures adéquates pour protéger l'accès à leurs sites nucléaires.

¹⁵⁰ Agence internationale de l'énergie atomique. (2009). *Culture de sécurité nucléaire*. Récupéré le 24 septembre 2019 de https://www-pub.iaea.org/MTCD/Publications/PDF/Pub1347f web.pdf

-

¹⁵¹ Agence internationale de l'énergie atomique. (2019d-). Convention sur la protection physique des matières nucléaires. Récupéré le 25 septembre 2019 de https://www.iaea.org/sites/default/files/infcirc274r1 fr.pdf

Les chinois avec environ 260 ogives nucléaires se montrent confiant face à leurs capacités à protéger les sites nucléaires chinois.

Il est à noter que le vol de l'arme nucléaire en Chine comme aux États-Unis constitueraient une menace pour les deux pays les obligeant à coopérer pour une bonne sécurité nucléaire dans leurs pays respectifs de même que dans le monde.

De plus, les chinois et les américains sont engagés à s'aider mutuellement en cas de besoin, conformément à l'article 5, particulièrement à l'alinéa 2, de la convention sur la protection physique des matières nucléaires qui stipule que :

En cas de vol, de vol qualifié ou de toute autre obtention illicite de matières nucléaires ou de menace vraisemblable d'un tel acte, les États parties apportent leur coopération et leur aide dans toute la mesure possible, conformément à leur législation nationale, pour la récupération et la protection desdites matières, à tout État qui en fait la demande. 152

Au sujet de l'achat, touchant à la vente de l'arme nucléaire, les chinois et les américains combattent ensemble cette option à travers l'AIEA qui dans le droit nucléaire 153 sanctionne le trafic illicite d'arme nucléaire. D'ailleurs, le trafic illicite, dans notre contexte, fait référence à « Tout mouvement ou commerce (international surtout) non autorisé de matières radioactives (y compris de matières nucléaires) fait délibérément dans une intention criminelle. »¹⁵⁴

Du côté des États-Unis, un accent est particulièrement mis, au niveau international, sur des états jugés faibles en matière de sécurité et dans lesquels des matières voire

¹⁵³ Agence internationale de l'énergie atomique. (2006). *Manuel de droit nucléaire*. Récupéré le 25 septembre 2019 de https://www-pub.iaea.org/MTCD/Publications/PDF/Publ160f web.pdf

Agence internationale de l'énergie atomique. (2019d-). Convention sur la protection physique des matières nucléaires. Récupéré le 25 septembre 2019 de https://www.iaea.org/sites/default/files/infcirc274r1 fr.pdf

Agence internationale de l'énergie atomique. (2003). Prévention des mouvements fortuits et du trafic illicite de matières radioactives. Récupéré le 25 septembre de 2019 de https://www-pub.iaea.org/MTCD/Publications/PDF/te_1311f_web.pdf

l'arme nucléaire pourrait se vendre, tels que la Corée du Nord, l'Iran mais aussi le Pakistan.

D'ailleurs, le Pakistan a présenté des signes de faiblesse avec un réseau dirigé par Abdul Qadeer Khan connu comme étant le père de la bombe atomique pakistanaise¹⁵⁵. Le réseau Khan est décrit comme un « nuclear distribution network that sprawled across Europe, Africa, and Asia and supplied nuclear programs in Iran, Libya, and North Korea. »¹⁵⁶

Du côté de la Chine, la lutte contre l'achat et la vente de matières nucléaires ou de l'arme nucléaire met un accent particulier, au niveau national, concernant la corruption dans le milieu du nucléaire qui a, plusieurs fois, touché des hauts fonctionnaires. Par exemple, en 2008, « Shen Rugang, former vice general manager of the China General Nuclear Power Group (CGN), [...], was accused [...] of corruption. »¹⁵⁷ De plus, en 2010, « Kang Rixing, general manager from 2004-2009 of China National Nuclear Corporation (CNCC), the most powerful of China's nuclear companies, was jailed [...] for bribery and abuse of power ¹⁵⁸» ou encore « Liu Tienan, a former vice-chairman of the National Development and Reform Commission (NDRC) and director of the National Energy Administration (NEA) [...] was jailed in 2013 for bribery and abuse of power. »¹⁵⁹

En plus du vol de même que de l'achat de matières nucléaires, voire de l'arme nucléaire, la Chine et les États-Unis coopèrent pour prévenir des attaques visant des sites et/ou particules nucléaires.

¹⁵⁵ Gherardi, S. (2007, 12 juin). L'itinéraire d'A.Q. Khan, le père de la prolifération nucléaire. Récupéré le 25 septembre 2019 de https://www.lemonde.fr/asie-pacifique/article/2007/06/12/l-itineraire-d-a-q-khan-le-pere-de-la-proliferation-nucleaire 922581 3216.html

¹⁵⁶ Ferguson, C. D. (2006). *Preventing Catastrophic Nuclear Terrorism*. Récupéré le 25 septembre 2019 de http://files.cfr.org/sites/default/files/pdf/2006/03/NucTerrCSR.pdf

¹⁵⁷ Zhang, H. (2016). China's Nuclear Security: Progress, Challenges, and next steps. Récupéré le 12 mai 2018 de https://www.belfercenter.org/publication/chinas-nuclear-security-progress-challenges-and-next-steps

¹⁵⁸ Ibid.

¹⁵⁹ Ibid.

À travers la convention internationale pour la répression des actes de terrorisme nucléaire, les chinois et les américains anticipent ensembles des attaques terroristes car les deux puissances sont conscientes que « les actes de terrorisme nucléaire peuvent avoir les plus graves conséquences et peuvent constituer une menace contre la paix et la sécurité internationales. »¹⁶⁰

Du côté des américains, la lutte contre les attaques des sites nucléaires s'opèrent à travers l'assistance des États, surtout les plus fragiles, afin que ces derniers puissent bénéficier des moyens techniques et militaires américains de sorte à protéger les États et surtout les États-Unis qui ont, particulièrement depuis les attentats du 11 septembre 2001, déterritorialisé la sécurité nationale américaine. En un mot, la sécurité des américains, en plus d'être opérationnelle sur le territoire américain, s'effectue aussi en dehors des États-Unis. « Par-là, l'objectif est de détecter l'ennemi sur plusieurs fronts : à l'intérieur du territoire, à la frontière avant qu'il ne s'infiltre dans le territoire national et à l'étranger par la mise en place d'un système de contrôle informatisé à distance. » lé L'approche sécuritaire américaine confondant la sécurité des États-Unis et celle du monde s'explique du fait que les américains ont « relié la sécurité à la croissance de l'économie globale en présentant, comme l'a fait Reagan, la promotion de l'économie mondiale comme l'un des premiers objectifs des États-Unis. » lé l'approche sécuritaire américains option de l'économie mondiale comme l'un des premiers objectifs des États-Unis. » l'économie mondiale comme l'un des premiers objectifs des États-Unis. » l'économie mondiale comme l'un des premiers objectifs des États-Unis. » l'économie mondiale comme l'un des premiers objectifs des états-Unis. » l'économie mondiale comme l'un des premiers objectifs des états-Unis. » l'économie mondiale comme l'un des premiers objectifs des états-Unis. » l'économie mondiale comme l'un des premiers objectifs des états-Unis. » l'économie mondiale comme l'un des premiers objectifs des états-Unis. » l'économie mondiale comme l'un des premiers objectifs des états-Unis. » l'économie mondiale comme l'un des premiers objectifs des états-Unis des éta

Du côté de la Chine, la lutte contre les attaques nucléaires s'opère principalement à l'intérieur du territoire américain. Il est bien vrai que la taille de l'arsenal nucléaire chinois est plus facile à surveiller par rapport à celui des américains mais cela n'a pas empêché le Président Xi JINPING à améliorer son dispositif sécuritaire pour

<sup>Nations Unies. (2005). Convention internationale pour la répression des actes de terrorisme nucléaire. Récupéré le 24 septembre 2019 de https://treaties.un.org/doc/db/terrorism/french-18-15.pdf
Ceyhan, A. (2004). Sécurité, frontières et surveillance aux États-Unis après le 11 septembre 2001. Cultures & Conflits, 1(53), 113-145
Ibid.</sup>

« ensuring citizen's safety from the threat of nuclear attacks [...] by increasing the capacity to respond to nuclear incidents. »¹⁶³ En plus de s'occuper essentiellement de la prévention des attaques contre des sites nucléaires chinois, force est de constater qu'en addition des potentiels groupes terroristes, la Chine craint que les séparatistes réclamant l'indépendance tels que les Ouïghours¹⁶⁴ tentent d'attaquer des sites nucléaires pour revendiquer leurs désirs d'êtres indépendants.

La coopération sino-américaine dans la lutte contre le terrorisme nucléaire s'effectue à travers les entités internationales telles que l'ONU, particulièrement avec le United Nations Institute for Disarmament Research (UNIDIR)¹⁶⁵, ou l'AIEA, mais aussi à l'échelle nationale car les États-Unis et la Chine ont des modes opératoires ainsi que des priorités différentes concernant le terrorisme nucléaire. Toutefois, les deux États sont dans une situation d'interdépendance les obligeant à coopérer, du moins, à s'aider, car la menace chez l'un est une menace pour l'autre.

3.2.2 De la coopération sino-américaine dans la lutte contre le désarmement nucléaire En plus de la lutte contre le terrorisme nucléaire, les États-Unis et la Chine sont conscients que la réduction des dangers concernant le nucléaire se fera par une baisse voire une élimination de la production de l'arme nucléaire. Ainsi, les chinois et les américains de même que les autres puissances nucléaires sont d'avis à, dans un premier temps, réduire l'effectif de leurs arsenaux nucléaires par des actions collectives de la part de chacun. De plus, les États nucléaires souhaitent aller vers un

¹⁶³ Zhang, H. (2016). *China's Nuclear Security: Progress, Challenges, and next steps*. Récupéré le 12 mai 2018 de https://www.belfercenter.org/publication/chinas-nuclear-security-progress-challenges-and-next-steps

¹⁶⁴ Les Ouïghours vivent dans la région autonome de Xinjiang en Chine et luttent dans l'espoir d'obtenir l'indépendance par rapport à la Chine. Il existe des tensions entre le gouvernement chinois et les Ouïghours qui, pour attirer le regard de la communauté internationale, agissent à travers quatre principales entités que sont l'Organisation de libération du Turkestan oriental (OLTO), le Congrès mondial des Ouïghours, le Centre d'Information du Turkestan Oriental et le Mouvement Islamique du Turkestan Oriental.

¹⁶⁵ United Nations Institute for Disarmament Research. (2019-). *The Institute*. Récupéré le 27 septembre 2019 de http://www.unidir.org/about/the-institute

désarmement nucléaire, certes progressivement, mais sont pris dans un dilemme mêlant désarmement et désir de conserver l'arme nucléaire pour sa contribution à la puissance en plus de son grand effet de dissuasion. En un mot, comment procéder à un désarmement nucléaire sans pour autant perdre les bénéfices sécuritaires de l'arme nucléaire ?

Le concept de « désarmement », de surcroît nucléaire, dans un sujet traitant du dilemme du prisonnier qui favorise une situation de pur négociation n'est point fortuit. En accord avec Thomas SCHELLING, nous adhérons à l'idée que le désarmement relève d'une décision stratégique bien qu'elle soit communiquée comme une décision relevant de la moralité. En effet, le désarmement « recouvre une grande variété de démarches plus ou moins opportunes et idéalistes dont l'objet est d'écarter tout risque de guerre ou au minimum d'en réduire la violence éventuelle grâce à une certaine coopération entre les adversaires. »¹⁶⁶ Notre adhésion par rapport à cette explication de SCHELLING se justifie car elle évoque la coopération entre des adversaires qui s'inscrit dans un dilemme du prisonnier mêlant à la fois désir de guerre et volonté de paix afin de garantir l'intérêt commun suprême : la survie.

Dans notre travail, le désarmement nucléaire fait référence à l'ensemble du processus par lequel les États, ici la Chine et les États-Unis, entendent procéder vers l'élimination totale des armes nucléaires 167. Le concept de désarmement nucléaire est utopique pour certains et réalistes pour d'autres, notre but n'étant point de critiquer les diverses opinions, toutefois, il est à noter que les États et acteurs au service de la promotion de ce désarmement particulier savent que s'il se fera, ce sera par des étapes et par des actions simultanées, particulièrement, par les puissances nucléaires. Le

166 Schelling, T. C. (1986). Stratégie du conflit. Paris: Presses universitaires de France

¹⁶⁷ Laz, K-A. (2006). Entre concept et misé en œuvre : le désarmement nucléaire à la croisée des chemins. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré le 27 septembre 2019 de https://archipel.uqam.ca/5035/1/M9285.pdf

désarmement nucléaire est lié à la non-prolifération des armes nucléaires qui en constitue une étape.

L'idée d'un désarmement nucléaire n'est point nouvelle, d'ailleurs, même avant l'existence physique de l'arme nucléaire, plusieurs scientifiques et officiers supérieurs militaires exprimaient leurs réticences concernant l'arme nucléaire du fait de ses effets dévastateurs. Paradoxalement, le premier a montré ses réticences, le physicien Niels BOHR, participa au Projet Manhattan de juillet 1945 qui donna naissance à la première arme nucléaire 168.

Les américains, sous Barack OBAMA, exprimaient la volonté de faire un pas vers le désarmement nucléaire tout comme le fit auparavant le Président REAGAN qui exprima déjà sa réticence par rapport à l'arme nucléaire car, selon lui, une guerre nucléaire ne peut avoir de vainqueurs et ne doit jamais avoir lieu, idéalement 169.

Malgré une volonté de procéder, progressivement, vers un désarmement nucléaire, les américains sous OBAMA ont montré des signes d'hésitation car l'histoire a montré que Mao ZEDONG, lorsque la RPC n'était pas encore une puissance nucléaire, qualifia l'arme nucléaire de « paper tigers »¹⁷⁰, pour dire que ladite arme est agressive seulement d'apparence et qu'elle n'effraie pas la Chine. Pourtant, le leader chinois fut le même à exprimer sa volonté d'acquérir l'arme nucléaire lorsque le Général Mac Arthur DOUGLAS suggéra d'utiliser l'arme nucléaire contre la Chine durant la Guerre de Corée¹⁷¹.

¹⁶⁸ Gaddis, J. L. (1997). We Now Know, Rethinking Cold War History. Oxford: Oxford University Press

¹⁶⁹ Blechman, B. M. & Bollfrass, A. K. (2010). *National Perspectives on Nuclear Disarmament*. Récupéré le 27 septembre 2019 de https://www.stimson.org/sites/default/files/file-attachments/National%20Perspectives%20on%20Nuclear%20Disarmament.pdf

¹⁷⁰ Powell, R. L. (1965). Great powers and Atomic Bombs Are "Paper Tigers". *The China Quaterly*, 23(1), 55-63

¹⁷¹ Ferguson, C. D. (2015). *Seeking China-U.S. Strategic Nuclear Stability*. Récupéré le 27 septembre 2019 de https://fas.org/pir-pubs/seeking-china-u-s-strategic-nuclear-stability/

De plus, les américains ont le souvenir de juillet 2005 lorsque le Général Zhu CHENGHU, doyen de la *China's National Defense University of the People's Liberation Army*, déclara publiquement que « If the Americans draw their missiles and position-guided ammunition on to the target zone on China's territory, I think we will have to respond with nuclear weapons »¹⁷². Cette déclaration d'un officier supérieur chinois légitime le droit aux américains de se méfier car elle fait passer l'utilisation de l'arme nucléaire chinoise d'un cas défensif à un cas d'offensif en situation d'un sentiment de menace. Autrement dit, par cette déclaration, le Général CHENGHU à fait douter les américains concernant le potentiel viol de la *No First Use Policy* adopté par la Chine.

On ne peut le nier, la Chine modernise son arsenal nucléaire et bien que moderniser ne fait pas forcément référence à l'augmentation des ogives nucléaires, les américains restent méfiant de la politique de défense chinoise jugée trop opaque pour eux s'inscrivant dans la vision de Sun TZU.

L'hésitation des américains vers un désarmement nucléaire n'exclut pas les actions coopératives en plus des coopérations précédemment citées que le Président OBAMA a mené à travers son adhésion à plusieurs accords, traités et conventions internationaux en plus du NSS qui a montré l'importance qu'accordait OBAMA au désarmement nucléaire. À ce sujet, il est à noter que, déjà étudiant, Barack OBAMA exprima déjà en mars 1983, durant la guerre froide, son désir de voir un monde sans armes nucléaires¹⁷³.

Les chinois, tout comme les américains, veulent aussi procéder à un désarmement nucléaire mais sont aussi hésitants. La Chine utilise le désarmement nucléaire pour

¹⁷² Kahn, J. (2005). *Chinese General Threatens Use of A-Bombs if U.S. Intrudes*. Récupéré le 27 septembre 2019 de https://www.nytimes.com/2005/07/15/washington/world/chinese-general-threatens-use-of-abombs-if-us-intrudes.html

¹⁷³ Fasquel, C. (2011). Quelle politique de désarmement nucléaire pour l'administration OBAMA? Paris: L'Harmattan

accroître son capital-moral et n'hésite pas à toujours rappeler que « From the first day that China successfully tested its nuclear weapons, it has held that these weapons must be totally banned and thoroughly destroyed. »¹⁷⁴

Les chinois, de même que les américains, sont également conscients qu'un désarmement nucléaire est faisable mais de manière graduelle. Ainsi, la Chine insiste sur la réduction des arsenaux nucléaires et invite les puissances nucléaires, notamment les plus grandes telles que la Russie et les États-Unis, à réduire leurs arsenaux nucléaires pour montrer l'exemple du chemin vers le désarmement nucléaire¹⁷⁵. De ce fait, « Beijing cannot be expected involve itself directly in the reduction of its nuclear weapons until United States and Russia have made deeper cuts in their arsenals. »¹⁷⁶ À ce sujet, les chinois hésitent de procéder au désarmement nucléaire car, sous OBAMA, les États-Unis se sont engagés dans un « intense nuclear modernization programme, while making commitments towards nuclear non-proliferation and as a long term goal : nuclear disarmament »¹⁷⁷.

En plus de la réduction des arsenaux nucléaires comme condition pour un désarmement nucléaire, la Chine évoque aussi le changement de la doctrine des puissances nucléaires qui doivent changer le rôle de l'arme nucléaire « from one based on a pre-emptive strike to one that is purely defensive and based on a no-first-use policy. »¹⁷⁸ L'adoption de la *No First Use Policy (NFU)* par l'ensemble des puissances nucléaires est importante aux yeux de la Chine en tant qu'étape préliminaire au désarmement nucléaire. L'adoption de la NFU par l'ensemble des

12

¹⁷⁴ Liping, X. (2015). On China's Nuclear Doctrine. *Journal of China and International Relations*, 3(1), 67-196

¹⁷⁵ Liping, X. (2015). On China's Nuclear Doctrine. *Journal of China and International Relations*, 3(1), 67-196

¹⁷⁶ Zhang, H. (2010). China's Perspective on a Nuclear-Free World. *The Washington Quaterly*, 33(2), 139-155

¹⁷⁷ Kaczamarek, M., Lazarou, E. & Guevara, M. (2018). *United States' nuclear weapons policy, New priorities, new challenges.* Récupéré le 27 septembre 2019 de https://www.europarl.europa.eu/unitedstates/en/eplo-news/united-states-nuclear-weapons-policy-new-priorities-new-challenges-eprs-briefing

¹⁷⁸ Zhang, H. (2010). China's Perspective on a Nuclear-Free World. *The Washington Quaterly*, 33(2), 139-155

puissances nucléaires « would discourage other states from seeking nuclear weapons. »¹⁷⁹ De plus, la NFU contribue à rendre l'arme nucléaire moins agressive ce qui est important car c'est l'aspect offensif et agressif de l'arme qui est à la base du développement des arsenaux nucléaires et qui

est la principale source de motivation des puissances non nucléaires à vouloir œuvrer pour développer le secteur du nucléaire à usage militaire.

Ainsi, la Chine attend que les États-Unis prennent des mesures concrètes « to devalue the role of nuclear weapons in its national security and foreign politcy, including a nuclear no-first-use policy. »¹⁸⁰

En plus des raisons purement liées aux arsenaux nucléaires des grandes puissances telles que la Russie et les États-Unis, largement supérieurs à celle de la Chine, les chinois hésitent d'aller vers un désarmement nucléaire pour des raisons politiques et stratégiques. Par exemple, la Chine n'a pas oublié l'histoire qui a su montrer que l'acquisition de son arme nucléaire a, dès la première année, permis de normaliser la relation sino-américaine sous Richard NIXON. Aussi, force est de constater que « Washington has not threatened China with nuclear weapons since China acquired the ability to retaliate. »¹⁸¹

Nous constatons que le désarmement nucléaire est un véritable dilemme à la fois pour la Chine et les États-Unis.

D'un côté, les États-Unis, particulièrement, Barack OBAMA, parlait de sa volonté de voir un monde sans nucléaire et les chinois, dès le début de l'acquisition de ladite

¹⁷⁹ Ibid.

¹⁸⁰ Zhang, H. (2010). China's Perspective on a Nuclear-Free World. The Washington Quaterly, 33(2),

¹⁸¹ Fingar, T. & JISHE, F. (2013). Ties that Bind: Strategic Stability in the U.S.-China Relationship. The Washington Quaterly, 36(1), 125-138

arme, se montraient prêt à l'abandonner si les puissances nucléaires en faisaient autant.

De l'autre côté, ni la Chine ni les États-Unis ont ratifié, et même signé, le traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN)¹⁸² porté par l'International Campaign to Abolish Nuclear Weapons (ICAN)¹⁸³ depuis 2007 qui a pour but de renforcer l'article VI du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP)¹⁸⁴ dans lequel la Chine et les États-Unis sont des États parties.

La marche vers le désarmement nucléaire est donc un mixte d'actions coopératives et de coopérations qui, malgré tout, reste dominé par un dilemme de la part des deux puissances hésitant sur le fait de maintenir l'arme nucléaires pour des raisons de puissances ou de supprimer cette arme pour ses effets destructeurs.

Dans ce troisième et dernier chapitre, notre principal objectif était de montrer que malgré le climat de concurrence, de rivalité voire de conflits dans la relation sino-américaine dans des domaines et pour des raisons liées à l'hégémonie, force est de constater qu'il existe des actions coopératives et même de la coopération entre la Chine et les États-Unis dans des domaines liés au nucléaire à usage militaire. Bien que les États-Unis et la Chine n'ont pas de coopération bilatérale explicite concernant la réciprocité d'une non agression via l'arme nucléaire, les deux puissances nucléaires sont dans une coopération tacite composée d'actions coopératives les menant à travailler vers des objectifs communs tels que le terrorisme nucléaire afin de bâtir une relation, par des interactions, qui certainement mèneront un jour à une réelle coopération, comme nous l'entendons au sens classique, pour un véritable

¹⁸² Nations Unies. (2017, 7 juillet). *Traité sur l'interdiction des armes nucléaires*. Récupéré le 27 septembre 2019 de https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVI-9&chapter=26&clang="fr">https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVI-9&chapter=26&clang="fr">https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVI-9&chapter=26&clang="fr">https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVI-9&chapter=26&clang="fr">https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVI-9&chapter=26&clang="fr">https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVI-9&chapter=26&clang="fr">https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVI-9&chapter=26&clang="fr">https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVI-9&chapter=26&clang="fr">https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVI-9&chapter=26&clang="fr">https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVI-9&chapter=26&clang="fr">https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVI-9&chapter=26&clang="fr">https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVI-9&chapter=26&clang="fr">https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVI-9&chapter=26&clang="fr">https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVI-9&chapter=26&clang="fr">https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVI-9&chapter=26&clang="fr">https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx.qs

¹⁸³ International Campaign to Abolish Nuclear Weapons. (2019-). Campaign Overview. Récupéré le 27 septembre 2019 de http://www.icanw.org/campaign/campaign-overview/

Nations Unies. (2015). *Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires*. Récupéré le 27 septembre 2019 de https://www.un.org/fr/conf/npt/2015/pdf/text%20of%20the%20treaty_fr.pdf

désarmement nucléaire. De plus, même si la Chine et les États-Unis ne sont pas bilatéralement engagés de manière explicite à ne pas s'attaquer via l'arme nucléaire, ce chapitre a pour volonté de répondre que les deux puissances ne s'attaqueront pas et continueront à coopérer, dans le pire des cas de manière tacite, car elles sont toutes deux prises dans un dilemme du prisonnier les forçant à ne pas se trahir car l'objectif commun qui les maintient est plus fort que les intérêts divergents qui les guident : la survie. Ainsi, les deux États se doivent de coopérer dans la sécurité nucléaire car l'acquisition de l'arme nucléaire ou d'éléments nécessaires à sa fabrication par des individus malveillants en Chine comme aux États-Unis seraient une menace pour les deux puissances nucléaires ce qui vient encore une fois renforcer leurs interdépendances de même que le dilemme du prisonnier présent dans la relation sino-américaine.

CONCLUSION

En conclusion, ce travail a pour cause de défendre l'hypothèse selon laquelle l'arme nucléaire contribue à renforcer la coopération sino-américaine.

En plus de l'avoir renforcé, l'histoire nous a montré que l'acquisition de l'arme nucléaire chinoise est une des raisons qui a contribué à des débuts d'actions coopératives de la part des États-Unis lorsque le Président NIXON organisa une visite de joueurs américains de ping-pong à Pékin en 1971 en plus d'avoir reconnu la Chine au conseil de sécurité des Nations Unies en expulsant Taïwan la même année dans le but de plaire et de se rapprocher de la Chine. L'année suivante, en 1972, le même Président NIXON, à l'aide de son célèbre conseiller Henry KISSINGER, organisa une visite officielle en Chine. L'arme nucléaire chinoise a, dés le début, contribué à renforcer la coopération sino-américaine qui n'est pas souvent mise en avant dans la littérature au sujet des relations sino-américaine.

Le caractère conflictuel de la relation entre la Chine et les États-Unis monopolise bien trop souvent la littérature au sujet de cette relation, ce qui peut avoir tendance à ignorer le fait que ses deux puissances coopèrent malgré tout dans des domaines tels que le nucléaire à usage militaire.

Il est bien vrai que les deux puissances ne coopèrent pas toujours explicitement de manière bilatérale dans des sujets touchant réellement la souveraineté, comme l'utilisation de l'arme nucléaire ou non, mais les chinois et les américains sont dans un processus d'actions coopératives à travers leurs adhésions dans des entités internationales communes telles que l'ONU.

De plus, la Chine et les États-Unis sont aussi dans un processus d'actions coopératives car ils partagent des objectifs communs tels que la lutte contre le terrorisme nucléaire de même que la volonté de procéder à un désarmement nucléaire, en tout cas sous Barack OBAMA.

Au sujet de la coopération sino-américaine dans le nucléaire à usage militaire, il était donc question de mettre l'emphase sur le concept de coopération qui bien trop souvent fait référence à la coopération explicite ainsi que dans des situations dans

lesquelles les acteurs ne sont pas en conflit. Nous avons voulu démontrer que des acteurs en conflit, ici la Chine et les États-Unis, peuvent coopérer surtout lorsque l'intérêt commun, ici la survie, est plus grand que les intérêts divergents.

Justement, ce mélange de statut adversaire/partenaire est la principale cause de notre choix pour le dilemme du prisonnier en tant que cadre théorique.

En effet, le dilemme du prisonnier appartient à la théorie des jeux et a fait l'objet de notre choix pour son efficacité et sa similitude avec notre contexte traitant d'une coopération dans une situation conflictuelle similaire à l'anecdote de TUCKER illustrant ledit dilemme.

Le dilemme du prisonnier traite des décisions stratégiques entre des acteurs étant dans une situation de pure négociation et non de pur conflit comme il est en le cas dans la relation sino-américaine.

L'adoption de la théorie des jeux, particulièrement de son dilemme du prisonnier, nous a permis de mieux comprendre la nécessité de parler du concept de coopération comme un concept à la fois pluriel, car il existe plusieurs types de coopération, en plus d'être dynamique car même une coopération harmonieuse peut avoir des moments d'instabilité et parce que négocier signifie, dans notre recherche, faire une action coopérative dans une situation de mésentente. Par la coopération sino-américaine, nous n'entendons pas forcément une coopération harmonieuse car coopérer peut, dans notre cas, être une solution pour créer une harmonie ou une situation acceptable et non forcément une situation propre à l'harmonie. Ainsi, la Chine et les États-Unis, via la coopération nucléaire, cherchent à trouver une situation acceptable qui, peut-être, mènera vers une harmonie parfaite.

Il était important pour nous d'expliquer qu'une coopération, en plus de ne pas être une situation propre à l'harmonie, peut se faire par des acteurs en conflit car nous n'oserons ignorer les nombreux dossiers dans lesquels la Chine et les États-Unis sont en opposition tels que le dossier concernant le Japon.

De plus, on ne saurait ignorer la rivalité explicite entre la Chine et les États-Unis dans des domaines nécessaires à l'hégémonie tels que l'économie, la défense et la politique étrangère.

Malgré notre hypothèse de recherche, la volonté de notre travail, qui se veut la plus scientifique et objective possible, ne peut faire abstraction du fait que la Chine et les États-Unis sont dans une proche ou véritable situation de guerre hégémonique. Cette proche ou véritable situation de guerre hégémonique, selon nous, n'est pas violente, au sens physique, et ne le sera jamais car malgré une tentation d'utiliser l'arme nucléaire, la Chine et les États-Unis sont conscientes que, comme l'avait dit le Président REAGAN, « a nuclear war cannot be won and must never be fought »¹⁸⁵. De plus, cette guerre hégémonique ne sera pas violente car la Chine comme les États-Unis sont des puissances nucléaires et si elles ne se sont pas affrontées par une guerre conventionnelle ou une guerre nucléaire avant et pendant le mandat du Président OBAMA, c'est bien pour une raison de survie.

Une guerre nucléaire entre deux puissances nucléaires n'a jamais eu lieu et nous adhérons au concept de *shadow of the future* qui présente la peur du lendemain comme un facteur de paix car ni la Chine ni les États-Unis sont réellement prêts à faire une guerre de cette nature en plus d'en connaître ses véritables répercussions.

Dans un monde dans lequel rien n'est impossible, nous comprenons ceux qui croient en une guerre nucléaire, dans un futur proche ou lointain, entre la Chine et les États-Unis car l'utilisation de l'arme nucléaire relève avant tout d'une décision. Pensez-

Reagan, R. (1985). *Joint Soviet-United States Statement on the Summit Meeting in Geneva*. Récupéré le 29 septembre 2019 de https://www.reaganlibrary.gov/research/speeches/060188b

vous que Donald J. TRUMP ou les prochains présidents américains utiliseront l'arme nucléaire ?

La réponse à la question ci-dessus relève de nos croyances et de nos analyses, toutefois, nous sommes de ceux qui utilisons l'histoire comme une boussole servant à nous guider dans le flou que peut présenter certaines situations dans les relations internationales. Ainsi, comme durant la guerre froide, proche ou véritable guerre hégémonique, qui opposa les États-Unis et l'URSS en tant que puissances nucléaires, nous sommes d'avis que le dilemme du prisonnier maintenu par la survie au cours de la guerre froide se reproduira dans la situation conflictuelle entre la Chine et les États-Unis. De ce fait, nous sommes convaincus qu'il n'y aura plus de guerre conventionnelle ni de guerre nucléaire, de manière directe en tout cas, entre la Chine et les États-Unis qui, à travers des actions coopératives et des coopérations, feront toujours le pas vers l'harmonie, du moins, vers une situation mutuellement acceptable.

Encore une fois, la situation obligeant la Chine et les États-Unis à collaborer, malgré la tension qui les anime, est à la fois un équilibre de Nash en plus d'être un optimum de Pareto ce qui a contribué, une fois de plus, à opter pour la théorie des jeux et son dilemme du prisonnier en tant qu'outil d'analyse de notre recherche.

Ce travail acceptant que le dilemme du prisonnier, de même que la théorie des jeux, traite des problèmes de décisions nous a mené à réfléchir sur la problématique future qui est a suivante : Comment évoluera la coopération sino-américaine dans le domaine du nucléaire à usage militaire durant le mandant du Président Donald John TRUMP ?

BIBLIOGRAPHIE

- Abraham-Frois, G. et Desaigues, B. (2003). Du « consensus de Washington » au « consensus Stiglitzien ». Revue d'économie politique, 113(1), 1-13
- Agence internationale de l'énergie atomique. (2003). Prévention des mouvements fortuits et du
- trafic illicite de matières radioactives. Récupéré de https://www.pub.iaea.org/MTCD/Publications/PDF/te_1311f_web.pdf
- Agence internationale de l'énergie atomique. (2006). *Manuel de droit nucléaire*. Récupéré de https://www-pub.iaea.org/MTCD/Publications/PDF/Publ160f_web.pdf
- Agence internationale de l'énergie atomique. (2009). *Culture de sécurité nucléaire*. Récupéré de https://www-pub.iaea.org/MTCD/Publications/PDF/Pub1347f_web.pdf
- Agence internationale de l'énergie atomique. (2019a-). À propos de l'AIEA. Récupéré de https://www.iaea.org/fr/laiea
- Agence internationale de l'énergie atomique. (2019b-). Les conventions sur la sécurité nucléaire. Récupéré de https://www.iaea.org/fr/themes/les-conventions-sur-la-securite-nucleaire
- Agence internationale l'énergie atomique. (2019c-). Le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires. Récupéré de https://www.iaea.org/fr/themes/le-traite-sur la-non-proliferation-des armes-nucleaires
- Agence internationale de l'énergie atomique. (2019d-). Convention sur la protection physique des matières nucléaires. Récupéré de https://www.iaea.org/sites/default/files/infcirc274r1_fr.pdf
- Aron, R. (1967). Qu'est-ce qu'une théorie des relations internationales ? Revue française de science politique, 17(5), 837-861
- Axelrod, R. (1984). The evolution of cooperation. New York: New York Basic Books
- Axelrod, R. & Keohane, R. O. (1985). Achieving Cooperation under Anarchy: Strategies and Institutions. *World Politics*, 38(1), 226-254
- Banque mondiale. (2019-). *PIB* (\$ US courants). Récupéré de https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.CD?locations="N-US">https://donnees.banquemond
- Battistella, D. (2012). Théorie des relations internationales. Paris: Presses de Science Po

BBC. (2019, Février). *India country profile*. Récupéré de https://www.bbc.com/news/world-south-asia 12557384

- Allison G.T., Zelikow, P. (1999), Essence of Decision: Explaining the Cuban Missile Crisis, New York: Longman (2nd Ed.)
- Allison, G.T (2017). Destined for war: can America and China escape Thucydide's trap?

 Boston: Houghton Mifflin Harcourt
- Bentley, B. A., Vucetic, S. & Hopf, T. (2018). The Distribution of Identity and the future of international order: China's Hegemonic Order. *Cambridge University Press*, 72(4), 839-869
- Blechman, B. M. & Bollfrass, A. K. (2010). *National Perspectives on Nuclear Disarmament*. Récupéré de https://www.stimson.org/sites/default/files/file attachments/National%20Perspectives%20on%20Nuclear%20Disarmament.pdf
- Boudon, R. (1979). La logique du social, introduction à l'analyse sociologique. Paris : Hachette Littératures
- Brzezinski, Z. (1997). Le Grand échiquier, l'Amérique et le reste du monde. Paris : Éditions Bayard
- Bunn, M. & Bielfeld, T. (2007). Reducing nuclear and radiological terrorism threats.

 Récupéré de http://users.physics.harvard.edu/~wilson/pmpmta/2009_Bunn%20and%20Bielefd.pdf
- Business Insider. (2019-). RANKED: The world's 20 strongest militaries. Récupéré de https://www.businessinsider.com/these-are-the-worlds-20-strongest-militaries ranked-2016-4
- Cambridge Dictionary. (2019-). Soft power. Récupéré de https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/soft-power
- Campbell, H. (2008). China in Africa: challenging US global hegemony. *Third World Quaterly*, 29(1), 89-105
- Ceyhan, A. (2004). Sécurité, frontières et surveillance aux États-Unis après le 11 septembre 2001. Cultures & Conflits, 1(53), 113-145
- Clausewitz, C. V. (1999). De la guerre. Paris: Librairie académique Perrin
- Courmont, B. (2015). La Chine, première puissance économique mondiale : et maintenant ? Revue internationale et stratégique, 99(3), 32-40
- David, M. D. (1973). La Théorie des Jeux. Paris : Armand Colin
- Duroselle, J-B. (1992). Tout empire périra : Théorie des relations internationales. Paris : Armand Colin
- Eber, N. (2004). Théorie des jeux. Paris: Dunod

- Eber, N. (2016). Introduction à la microéconomie moderne : une approche expérimentale.

 Bruxelles : De Boeck Supérieur
- Fasquel, C. (2011). Quelle politique de désarmement nucléaire pour l'administration OBAMA ? Paris : L'Harmattan
- Ferguson, C. D. (2006). *Preventing Catastrophic Nuclear Terrorism*. Récupéré de http://files.cfr.org/sites/default/files/pdf/2006/03/NucTerrCSR.pdf
- Ferguson, C. D. (2015). Seeking China-U.S. Strategic Nuclear Stability. Récupéré de https://fas.org/pir pubs/seeking-china-u-s-strategic-nuclear-stability/
- Fingar, T. & JISHE, F. (2013). Ties that Bind: Strategic Stability in the U.S.-China Relationship. *The Washington Quaterly*, 36(1), 125-138
- Freymond, J., Friendländer, S., Kapur, H., Reszler, A. et l'Institut universitaire de hautes études internationales (Genève, Suisse). (1981). L'Historien et les relations internationales. Genève: Institut universitaire de hautes études internationales
- Gaddis, J. L. (1997). We Now Know, Rethinking Cold War History. Oxford: Oxford University Press
- Gayan, A. K. (2007). La Realpolitik, élément incontournable des relations internationales. Revue internationale et stratégique, 67(3), 95-104
- Gazibo, M. (2011). Un nouvel ordre mondial made in China? Montréal: Presses de l'Université de Montréal
- Gherardi, S. (2007, 12 juin). L'itinéraire d'A.Q. Khan, le père de la prolifération nucléaire. Récupéré de https://www.lemonde.fr/asie-pacifique/article/2007/06/12/l itineraire-d-a-q-khan-le-pere-de-la proliferation-nucleaire 922581 3216.html
- Gilpin, R. (1988). The Theory of Hegemonic War. the Journal of indisciplinary history, 18(4), 591-613
- Global Initiative to Combat Nuclear Terrorism. (2019-). Overview. Récupéré de http://www.gicnt.org/index.html
- Gowa, J. (1986). Review: Anarchy, Egoism, and Third Images: The Evolution of Cooperation and International Relations. *International Organization*, 40(1), 167-186
- Grémion, C. (1969). Vers une nouvelle théorie de la décision? Sociologie du travail, 11(4), 463-471

- International Framework For Nuclear Energy Cooperation. (2019-). *History*. Récupéré de https://www.ifnec.org/ifnec/jcms/g_5150/history
- Joints Chiefs of Staff of the United States of America. (2015). The National Military Strategy of the United States of America 2015. Récupéré de https://www.jcs.mil/Portals/36/Documents/Publications/2015 National Military Strategy.pdf
- Kaczamarek, M., Lazarou, E. & Guevara, M. (2018). *United States' nuclear weapons policy, New priorities, new challenges.* Récupéré de https://www.europarl.europa.eu/unitedstates/en/eplo news/united-states-nuclear weapons-policy-new-priorities-new-challenges-eprs-briefing
- Kahn, J. (2005). Chinese General Threatens Use of A-Bombs if U.S. Intrudes. Récupéré de https://www.nytimes.com/2005/07/15/washington/world/chinese-general-threatens use-of abombs-if-us-intrudes.html
- Kast, R. (2002). La théorie de la décision. Paris : La Découverte
- Kegley, C. W. & Wittkopf, E. R. (1993). World politics: trend and transformation. New York City: St. Martin's Press
- Keohane, R. (1984). After Hegemony: Cooperation and Discord in the World Political Economy. Princeton: Princeton University Press
- Kim, W. (2015). Power transition theory and the rise of China. *International Area Studies Review*, 18(3), 219-226
- Lai, D. (2011). The United States and China in Power transition. Carlisle: Strategic Studies Institute (U.S. Army War College)
- Larousse. (2018-). Guerre de l'Opium (1839-1842). Récupéré de https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre de l Opium/136192
- Larousse.(2019-). Gain. Récupéré de https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/gain/35820
- Laz, K-A. (2006). Entre concept et mise en œuvre : le désarmement nucléaire à la croisée des chemins. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de https://archipel.uqam.ca/5035/1/M9285.pdf
- Liping, X. (2015). On China's Nuclear Doctrine. Journal of China and International Relations, 3(1), 67196

- Litwak, R. S. (2016). Deterring Nuclear Terrorism. Récupéré de <a href="https://www.wilsoncenter.org/sites/default/files/book_downloads/deterring_nuclear_terroris_nuclear_terro
- Milner, H. (1992). International Theories of Cooperation among Nations: Strengths and Weakness. World Politics, 44(3), 466-496
- Montoussé, M., Bertrand, A., Huynh, K. et Besancenot, D. (2007). *Microéconomie*. Paris : Éditions Bréal
- Morgenthau, H. (1951). In Defense of the National Interest. New York: Knopf
- Moureau, N. et Rivaud-Danset, D. (2004). L'incertitude dans les théories économiques. Paris : La Découverte
- Nations Unies. (2005). Convention internationale pour la répression des actes de terrorisme nucléaire. Récupéré de https://treaties.un.org/doc/db/terrorism/french-18-15.pdf
- Nations Unies. (2017, 7 juillet). Traité sur l'interdiction des armes nucléaires. Récupéré de https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XXVI_9&chapter=26&clang=fr
- Neumann, J. V. & Morgenstern, O. (1967). Theory of Games and Economic Behavior. New York: John Wiley & Sons
- Nuclear Security Summit. (2016). *History*. Récupéré de http://www.nss2016.org/about nss/history
- Obama, B. (2009, 5 avril). Remarks by President Barack Obama in Prague as delivered.

 Récupéré de https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks
 president-barack-obama prague-delivered
- Obama, B. (2016). U.S.-China Joint Statement on Nuclear Security Cooperation. Récupéré de https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2016/03/31/us-china-jointstatement nuclear-security-cooperation
- Organisation du Traité atlantique nord. (2019-) Qu'est-ce que l'OTAN ? Récupéré de https://www.nato.int/nato-welcome/index_fr.html
- Organisation mondiale de la santé. (1993). Effets des armes nucléaires sur la santé et l'environnement. Récupéré de https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/199418/WHA46_30_fre.pdf?seq_ence=1
- Organski, A.F.K. (1958). World politics. New York: Knopf

- Parsons, S. (2005). Rational Choice and Politics. London: A&C Black
- Perspective monde. (2018-). Explosion d'une première bombe atomique par la Chine. Récupéré de http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve?codeEve=991
- Powell, R. L. (1965). Great powers and Atomic Bombs Are "Paper Tigers". *The China Quaterly*, 23(1),55-63
- Qin, X. (2010). Introduction à la pensée stratégique chinoise traditionnelle : principes anciens et applications actuelles. Récupéré de http://www.chininstitute.org/articles/Introduction a la pensee strategique traditionelle chinoise.pdf
- Reagan, R. (1985). Joint Soviet-United States Statement on the Summit Meeting in Geneva.

 Récupéré de https://www.reaganlibrary.gov/research/speeches/060188b
- Rosenau, J. (1968). National Interest. International Encyclopedia of the Social Sciences, 11(1), 39
- Saaman, J-L. (2012). La menace chinoise: une invention du Pentagone? Paris: Vendémiaire
- Schelling, T. C. (1986). Stratégie du conflit. Paris : Presses universitaires de France
- Schmidt, K. & Marsh, B. (2016, 23 décembre). Which Countries Have Nuclear Weapons and How Big Their Arsenals Are. Récupéré de https://www.nytimes.com/interactive/2016/12/23/world/nuclear-weapon-countries.html
- Soudan, F. (2018, 29 janvier). Quand le recul du soft power américain favorise la Chinafrique.

 Récupéréde

 https://www.jeuneafrique.com/mag/522494/politique/bye-bye-africa-recul-soft

 power etats-unis-chinafrique/
- Tazdaït, T., Pereau, J-C et Caparrós, A. (2005). Coopération et jeux non coopératifs : dilemme du prisonnier, rationalité, équilibre. Paris : CNRS éditions
- The State Council of the People's Republic of China. (2016). China-US nuclear security center goes online. Récupéré de http://english.www.gov.cn/state_council/vice_premiers/2016/03/19/content_281 753103447 6.htm
- Thucydides. (1836). History of the Peloponnesian War. Philadelphia: Hogan & Thompson
- Tuomela, R. (1993). What is cooperation? Erkenntnis, 38(1), 87-10
- TZU, S. (1972). L'Art de la guerre. Paris: Flammarion

- United Nations Institute for Disarmament Research. (2019-). *The Institute*. Récupéré de http://www.unidir.org/about/the-institute
- Vandal, G. (2014). Chine-États-Unis: quels défis? Outremont: Athéna éditions
- Vanel, G. (2003). Le concept d'hégémonie en économie politique internationale. Récupéré de http://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/Cahier-Vanel.pdf.
- Waltz, K. N. (2012). Why Iran should get the Bomb. Nuclear Balancing World Would Mean Stability. Foreign Affairs, 91(4), 2-5
- Weldes, J. (1998). Bureaucratic Politics: A Critical Constructivist Assessment. *Mershon International Studies Review*, 42(2), 216-225
- Wendt, A. (1999). Social Theory of International Politics. Cambridge: Cambridge University Press
- Yunhua, Z. (2006). Preventing Nuclear Terrorism. Nonproliferation Review, 13(2), 253-273
- Zhang, H. (2010). China's Perspective on a Nuclear-Free World. *The Washington Quaterly*, 33(2), 139-155
- Zhang, H. (2016). China's Nuclear Security: Progress, Challenges, and next steps. Récupéré de https://www.belfercenter.org/publication/chinas-nuclear-security-progress challenges-and-next steps
- Zhao, T. & Bin, L. (2016). *Understanding Chinese Nuclear Thinking*. Récupéré de https://carnegieendowment.org/files/ChineseNuclearThinking Final.pdf